

# l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON DEPUIS 1983

LE JEUDI 12 OCTOBRE 2023 | VOLUME 40 | NUMÉRO 18



Florian Bosc

L'automne rayonne de mille couleurs au Yukon! Nala, Benjamin Eisele, Pamela Battiston, Diana Romero, Gwendoline Le Bomin, Alexia Desoblin, Géraldine Debuysscher, Léo Kaese, Laura Collin, William Le Dean, Vanessa Rousseau et Florian Bosc (de g. à dr. et de bas en haut), en ont profité, fin septembre, pour faire une virée de canot-camping jusqu'à la cabane du film *Le Dernier Trappeur* (2004) de l'explorateur français Nicolas Vanier, aux abords du lac Fish.

PAGE 12



Fournie

### Au royaume des figurines, entre jeu, imagination et créativité

Léa Guicheteau

PAGE 19



Fournie

### Partager l'art de l'escrime : une activité qui fait mouche au Yukon

Rébecca Fico

À DÉCOUVRIR

- Le nombre de sans-abris augmente à Whitehorse** ..... 2
- Accès aux soins de santé hors-Yukon 4
- Campagne contre la violence genrée . 5
- Fermeture de la mine de Minto ..... 10
- Quinze tombes potentielles à Chootla.. 11
- P'tit Belliveau, coup de coeur 2023 ..... 13
- Cannabis : les territoires hors normes ..15

# Le nombre de sans-abris augmente à Whitehorse

La directrice de l'organisme Coalition anti-pauvreté du Yukon, Kristina Craig, a partagé les résultats du décompte des personnes sans domicile à Whitehorse lors d'une conférence de presse le 13 septembre dernier. Dans la nuit du 18 avril 2023, on a dénombré 197 personnes dans cette situation. C'est plus qu'en 2021, où le nombre de sans-abris s'élevait à au moins 151.



Gwendoline Le Bomin

## Comprendre la situation de l'itinérance

Anthony Boisvert rappelle que « très bientôt, il va être impossible de vivre à l'extérieur à Whitehorse, et ce jusqu'en mars prochain. Donc pendant sept à huit mois de l'année, les gens sont forcés de se mettre dans des positions de vulnérabilité. Les gens doivent chercher un logement d'urgence au *shelter* du centre-ville alors qu'en ce moment c'est un milieu que les gens cherchent à éviter parce qu'il est reconnu comme un endroit plutôt violent. C'est surtout un dernier recours pour les femmes ».

Il ajoute que « les gens vont avoir des stratégies de survie qui vont les amener à vivre dans des hôtels insalubres, chez des amis, ou d'échanger un loyer contre du sexe. Peu de personnes à Whitehorse font de l'itinérance par choix. La grande majorité des personnes prendrait un logement sécuritaire si elles le pouvaient. »

Anthony Boisvert mentionne aussi la complexité de l'itinérance et fait référence au traitement médiatique de la fermeture de l'Alpine Bakery : « J'ai l'impression qu'on est encore tombé dans la stigmatisation. On sous-entend que c'est leur faute [aux sans-abris] et que ce problème devrait être juste mis ailleurs. Je ne suis pas d'accord, je pense que justement, ça devrait nous faire lever des drapeaux rouges. »

« Je suis conscient qu'il y a des comportements qui rendent le secteur un peu *insecure*, mais il faut se poser la question pourquoi ces comportements arrivent, de quelle manière on veut gérer ces problèmes et pourquoi on est rendu là. Je pense qu'il y a eu plusieurs étapes de prévention qu'on n'a pas faites avant et qu'on se ramasse alors à avoir tous ces gens dans le besoin aujourd'hui. »

Il conclut que « l'itinérance à Whitehorse est un problème sérieux et grave et qu'il faut y faire face et ne pas essayer de le fuir ou de l'ignorer ». Il souhaiterait que « tout le monde mette un peu du sien pour changer la situation. Le gouvernement ne doit pas être le seul à changer l'itinérance. Ça passe aussi par les citoyens de faire attention, d'arrêter de stigmatiser et d'avoir des préjugés sur cette population ».

IJL – Réseau.Presse –  
L'Aurore boréale

### Gwendoline Le Bomin

Le Reaching Home Community Advisory Board, la Safe at Home Society et 21 bénévoles ont procédé au quatrième dénombrement des sans-abris à Whitehorse les 18 et 19 avril derniers. « On essaye de prendre en une nuit une photo de la situation actuelle de l'itinérance de la ville », explique Anthony Boisvert, coordonnateur à Safe at Home.

Il nuance toutefois : « On a compté 197, mais sur notre liste, on compte plus de gens [250], car en un soir c'est sûr qu'on en manque. Notre liste d'ailleurs est modifiée tous les jours. »

Dans le rapport de l'organisme publié le 13 septembre, on peut lire que sur les 197 sans-abris, « dix personnes n'étaient pas abritées (vivant dans la rue, dans des véhicules ou des tentes) et 65 personnes

étaient hébergées d'urgence dans l'un des trois refuges locaux. En outre, 109 personnes étaient provisoirement hébergées dans des logements de transition, à l'hôtel, chez quelqu'un d'autre ou dans un établissement public tel que le Centre correctionnel de Whitehorse, l'Hôpital général de Whitehorse ou dans le cadre d'un programme des Services de bien-être mental et d'utilisation de substances psychoactives. Treize personnes n'étaient pas sûres de l'endroit où elles allaient passer la nuit du comptage ».

Dans le même rapport, on apprend que 58 % des personnes s'identifient comme des hommes, 38 % comme des femmes et 4 % comme un autre genre. Toutefois, Anthony Boisvert nuance : « 60 % des personnes qui ont répondu au sondage s'identifiaient comme des hommes, mais je pense que c'est plus 50-50 le vrai chiffre, ce sont peut-être même plus des femmes, car l'itinérance des femmes est toujours un peu plus invisible. »

## La faute au logement, mais pas que...

Anthony Boisvert poursuit : « On remarque que les chiffres augmentent. Il y a une grande insécurité partagée à Whitehorse et au Yukon

par rapport au logement. C'est un problème social généralisé. »

Néanmoins, selon le coordonnateur, la cause principale du sans-abrisme à Whitehorse serait « les traumatismes causés par le colonialisme. En effet, 90 % de la population itinérante s'identifie comme Première Nation, Inuit, ou Métis. »

« Même si 500 maisons sont construites demain, les gens qui ont vécu des traumatismes ne sont pas prêts à vivre dans une maison. Il se peut aussi que la maison ne soit pas adaptée à leur culture, ou à leur mode de vie », ajoute Anthony Boisvert.

« Depuis deux ans, je constate avec mes collègues que la situation évolue moyennement, car il y a un système en place qui est profondément colonial. On ne promeut pas assez le leadership des Premières Nations pour avoir un regard sur cette situation. »

Quant aux actions de Safe at Home, le coordonnateur admet : « Je pense qu'on est loin d'être parfaits, mais on essaye autant que possible de travailler de manière la plus anticoloniale possible. On essaye de promouvoir des activités des Premières Nations, de faire de la publicité pour leurs événements, on est en contact avec leurs travailleurs tout le temps et ils viennent souvent faire des tours ici. »

## Octobre est le mois de la prévention des incendies

N'oubliez pas de vérifier vos détecteurs de fumée.

Durant le mois d'octobre, apportez-nous vos extincteurs et nous les inspecterons **GRATUITEMENT.**

Un rabais de **10%** vous est également offert pour tout achat fait dans notre magasin.



nordiquefire.ca

PROTECTION D'INCENDIE

(867) 689-0858

1410 rue Centennial, Whitehorse



# Gratitude

Maryne Dumaine

Comment ne pas ressentir de la gratitude envers l'automne yukonnais? Certes, nous avons eu quelques premières neiges, mais cela nous rappelle d'autant plus que cette saison n'est pas éternelle et que chaque feuille aussi jaune que l'or du Yukon doit être appréciée dans le moment présent.

Et tandis que l'automne finit de nous offrir ses mille couleurs, à l'heure d'écrire ces lignes beaucoup se préparent à célébrer la fête de l'Action de grâce. *Thanksgiving* en anglais, signifiant « le don du remerciement ».

Honorée dans de nombreux pays, cette tradition a des origines qui remontent loin dans le temps. De nombreuses civilisations anciennes, par exemple la Grèce antique, célébraient des festivals et des rituels pour remercier les dieux pour les récoltes abondantes.

L'histoire démontre d'ailleurs que la célébration de la gratitude existait aussi dans les cultures des Premiers Peuples de l'Amérique du Nord. Si au Canada cette fête célébrée chaque deuxième lundi du mois d'octobre trouve ses origines dans le christianisme, aux États-Unis l'Action de grâce ferait référence à une célébration partagée entre les Pèlerins (premiers colons anglais) et les Wampanoags (peuples autochtones) en 1621.

Mais au-delà des festivités et des croyances, la gratitude est aussi un élément que la science a étudié. Bien plus qu'un simple « merci », la gratitude est définie comme « une émotion sociale agréable qui génère de nombreuses conséquences positives sur la santé physique, mentale et sociale par le biais d'une augmentation de la capacité à apprécier les expériences, à percevoir des bénéfices même en cas d'adversité, et à développer, maintenir et améliorer les relations sociales », explique la *Revue québécoise de psychologie*. De plus, « la gratitude engendre également des effets bénéfiques pour autrui [...] : l'expression de gratitude génère un sentiment d'utilité et de valeur sociale chez l'interlocuteur, augmentant par-là le bien-être psychologique », poursuit la revue.

En d'autres termes, la reconnaissance, c'est bon pour notre santé et pour celle des gens qui nous entourent. C'est aussi simple que ça.

Et comme « charité bien ordonnée commence par soi-même », dit le dicton, j'aimerais faire une petite liste de gratitude.

Tout d'abord, un grand merci à l'équipe de *l'Aurore boréale*. Vous l'avez remarqué, il y a eu plusieurs changements au sein de l'équipe, et d'autres changements arrivent dans les prochaines semaines aussi.

Eh bien, malgré la nouveauté, les aléas et les nouveaux défis, notre équipe - nouvelle ou déjà là depuis de nombreuses lunes - continue de travailler avec enthousiasme et professionnalisme. Nous ne sommes pas des machines, et les erreurs arrivent! Malgré tout, nous avançons ensemble et avec des valeurs fortes de qualité et de communauté. Pour vous, vous qui nous lisez, pour vous fournir de l'information que vous n'aurez, parfois, nulle part ailleurs.

Un grand merci à vous. En cette période où les médias professionnels sont dans une situation difficile, vous continuez à nous lire. Nous apprécions vos messages d'ailleurs. Merci aussi à toutes les personnes qui nous lisent de l'extérieur du Canada, vous qui avez ce privilège de pouvoir encore nous suivre sur les médias sociaux! J'ai énormément de gratitude envers la diversité de notre lectorat! Faites-nous des petits « coucou », mais surtout, merci de nous lire!

Merci aussi au conseil des Ta'an Kwäch'än et à la Première Nation des Kwanlin Dün de nous accueillir sur leurs terres ancestrales, nous permettant notamment de publier ce journal. Vous remarquerez aussi en page 7 une nouveauté : nous vous proposerons désormais, régulièrement, un petit lexique du français vers les langues autochtones du Yukon.

Merci aussi au personnel enseignant du Yukon. Le 5 octobre, c'était la Journée mondiale des enseignants, célébrée pour reconnaître et valoriser le rôle important des enseignant-e-s dans l'éducation et le développement de la société. Là aussi, ma gratitude est grande envers ces personnes dont la vocation est de faire croître nos jeunes dans une société sans cesse en évolution. Quel défi! Merci également aux écoles qui utilisent le journal en classe, qui nous invitent à faire des ateliers, des présentations. Dans un monde où tout change sans cesse, apprendre à avoir l'heure juste est essentiel.

Merci enfin à Réseau.Presse, qui travaille pour que les journaux de la francophonie canadienne soient reconnus, forts et en bonne santé. L'organisme a souligné la Semaine nationale des journaux du 1<sup>er</sup> au 7 octobre derniers. Leur mot d'ordre cette année : soutenez votre journal local. Alors n'hésitez plus, abonnez-vous ou abonnez vos proches, car l'information, comme la gratitude, est l'affaire de toutes et tous. Ce sont des outils précieux pour cultiver un esprit sain et une vie épanouie. Prendre conscience et exprimer notre reconnaissance pour ce que nous avons peut transformer notre quotidien. Et pour prendre conscience, souvent, il suffit de s'informer.

Bonne lecture!


# l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1  
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511  
auroreboreale.ca

## ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.  
par année format papier\* ou PDF.  
150 \$ à l'étranger pour la version papier.  
1,25 \$ l'unité au Yukon.

**Visa/Master Card**  
867 668-2663  
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

*L'Aurore boréale* est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

*L'Aurore boréale* est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. *L'Aurore boréale* a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



## L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**  
Directrice et rédactrice en chef  
867 668-2663, poste 510  
dir@auroreboreale.ca
-  **Kelly Tabuteau**  
Adjointe à la direction  
redaction@auroreboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**  
Gestionnaire publicité  
Infographie  
867 333-2931  
pub@auroreboreale.ca
-  **Manon Touffet**  
Journaliste  
867 333-2932  
nouvelles@auroreboreale.ca
-  **Gwendoline Le Bomin**  
Journaliste  
867 333-7476  
journalisme@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Rebecca Fico, Léa Guicheteau, Nelly Guidici, Yann Herry**

Révision des textes et correction d'épreuves : **Olivier Berger**

Distribution : **Stéphane Cole**

Caricature : **Annie Maheux**

# Se faire soigner en dehors du Yukon : un casse-tête pour une partie de la patientèle

Pour recevoir certains traitements médicaux, des personnes doivent se déplacer en dehors du Yukon. Bien qu'il existe divers soutiens financiers du gouvernement, plusieurs rapportent que ces subventions ne sont pas suffisantes. En plus de l'aspect financier, ils ou elles doivent adopter toute une logistique pour assurer leurs déplacements.

Gwendoline Le Bomin

Josée Fortin est atteinte de la maladie de Crohn, une maladie inflammatoire chronique de l'intestin. Elle se déplace chaque année à Vancouver pour consulter son spécialiste et avoir un suivi.

« Ça fait 15 ans que je suis au Yukon et au début, ça a été très compliqué d'avoir un spécialiste. Même encore parfois c'est juste compliqué de faire des coloscopies à Whitehorse. C'est une opération pourtant banale, on me l'a déjà faite ici, mais les résultats ne se sont pas rendus au gastroentérologue qui consulte à Vancouver. Donc maintenant, je voyage toujours à Vancouver », explique-t-elle.

Josée Fortin n'est pas la seule à devoir se déplacer pour recevoir des soins, puisque « pour l'exercice financier 2022-2023, 3 184 cas de voyages pour raison médicale se sont déroulés à l'extérieur du territoire », rapporte Ken Hegan, analyste des communications au ministère des Affaires sociales.

## Des aides financières insuffisantes

Pour plusieurs, les subventions ne reflètent pas la réalité des coûts de déplacement.

C'est le cas d'Audrey Pflug, mère de jeunes enfants : « Je me suis déplacée trois fois cette année pour rencontrer un pédiatre. Ma chambre m'a coûté 375 \$ par nuit sans compter les repas sur place. J'ai également dépensé 35 \$ pour le bus et le train. En fait l'argent est vite passé. »

Une autre mère de famille, qui a souhaité garder l'anonymat, reconnaît que « les hôtels à Vancouver sont très chers, ça nous a coûté 400 \$ par nuit. Les subventions ne couvrent pas du tout les frais. Tout est cher là-bas. Je reconnais que le gouvernement nous aide, mais tu dois contacter une assistante sociale. Des hôtels nous donnent des rabais, mais c'est limité. Je n'ai pas pu en bénéficier, car tout est déjà booké. »

De plus, les patient-e-s ou leur famille doivent avancer l'argent et attendre plusieurs semaines pour obtenir un remboursement de la part du gouvernement.

Selon Ken Hogan, « l'objectif de la subvention est d'aider les patients à payer leurs frais d'hébergement, de repas, de taxi et toutes autres dépenses de voyage

encourues lors d'un déplacement pour raison médicale ».

Le 1<sup>er</sup> avril 2023, la subvention journalière pour les déplacements à des fins médicales de plusieurs jours à l'extérieur du territoire a été augmentée à 166 \$ par jour (par le passé elle était de 75 \$, puis 155 \$). Dans certains cas, une personne accompagnante peut également avoir droit à une indemnité de déplacement d'un montant de 84 \$ par jour. Les patient-e-s et les personnes accompagnantes autorisées n'ont toutefois pas à déboursier les frais pour payer leur billet d'avion.

Le taux de la subvention pour les déplacements à des fins médicales de plusieurs jours à l'extérieur du territoire est révisé et ajusté le 1<sup>er</sup> avril de chaque année civile pour s'aligner sur l'indice des prix à la consommation (IPC), précise Ken Hegan.

Josée Fortin ajoute que le crédit d'impôt pour personnes handicapées existe depuis plusieurs années pour les personnes reconnues handicapées comme elle, mais ne les empêchant pas de travailler.

Celles-ci peuvent bénéficier d'un crédit pouvant atteindre 8 000 \$.

## Logistique et autres coûts

En plus de devoir assumer des coûts plus ou moins conséquents, les personnes qui se font soigner en dehors du Yukon doivent s'organiser pour se déplacer.

Josée Fortin a demandé à être accompagnée, mais sa maladie n'est pas considérée comme « assez importante ». Elle admet : « Il faut que tu prennes l'avion, que tu te rendes à tes rendez-vous, c'est de la gestion de temps aussi. Pour ceux qui ont un cancer, c'est tout un *management*. »

« C'est un grand inconvénient de vivre dans le Nord, il faut avoir une santé stable », estime-t-elle.

De plus, pour se déplacer pour des soins, faut-il encore avoir la possibilité de le faire. Pour les personnes qui travaillent, ce n'est pas toujours évident. « Ça dépend de l'employeur, j'ai de la chance parce que je travaille pour le gouverne-



En plus d'assumer des coûts financiers parfois conséquents, les personnes qui doivent se faire soigner en dehors du territoire doivent gérer toute une logistique.

ment, affirme Audrey Pflug, mais il faut quand même que je prenne des congés pour ça, car je voyage. C'est donc comme un autre coût, car je dois utiliser des congés pour ça. Si tu ajoutes tous les autres frais, c'est difficile. »

Elle poursuit : « C'est toujours un peu compliqué de choisir les tranches horaires pour voyager avec de jeunes enfants parce que soit tu pars tôt le matin, soit en pleine journée à 13 h, ou à 20 h. C'est super contraignant. Ça t'impose beaucoup d'organisation et à toi d'essayer de planifier tout ça. »

Pour s'en sortir, Josée Fortin

rapporte que certaines personnes font des collectes de fonds : « Les gens sont très généreux. Ils savent qu'on n'a pas le choix de se rendre hors du Yukon pour se faire soigner. »

« Il est important de bien se renseigner et de parler aux bonnes personnes, explique la maman anonyme. Par exemple, toutes les personnes à qui j'ai parlé au Yukon Medical Transport sont extrêmement compétentes, sympathiques et ont répondu même au-delà de mes attentes. Il faut prendre le téléphone et leur parler. »

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

# Le Centre de développement de l'enfant se dote d'un nouvel espace

Le Centre de développement de l'enfant (CDE) a organisé une journée portes ouvertes pour célébrer son installation dans un nouvel emplacement le 27 septembre dernier.

Manon Touffet

Après deux années et six locaux différents, le CDE a finalement trouvé son bonheur au 206 rue Hanson. « Ce n'était vraiment pas l'idéal, autant pour nos familles de se déplacer d'une place à l'autre et de jamais trop savoir à quoi s'attendre, que pour les enfants pour s'habituer aux différents endroits à chaque fois. Mais aussi pour les thérapeutes dans nos équipes », affirme Christel Bartczak, coordonnatrice de programme pour le CDE.

Avec le nouveau bâtiment, qui a été rénové afin de répondre aux besoins des familles, des enfants et du personnel, le CDE a maintenant de vastes salles à disposition, dans lesquelles les enfants et les familles peuvent être reçus.

« Il y a également une salle de gymnastique thérapeutique, une grande salle de conférence et une

école maternelle thérapeutique avec une aire de jeux extérieure sur la terrasse adjacente », ajoute le communiqué envoyé par l'organisme à l'occasion de l'ouverture du centre, publié le 25 septembre.

Pour Christel Bartczak, ce nouvel emplacement est « plus accessible à tous » avec notamment des rampes et des ascenseurs.

En juillet 2021, le CDE avait quitté l'espace rattaché au bâtiment du ministère de l'Éducation situé au 1000 Lewes Boulevard, à la suite de la découverte de moisissures dans la section qu'il occupait.

## Un espace plus grand pour une équipe plus grande

Ces deux dernières années, l'équipe du CDE s'est agrandie. Il y a eu, entre autres, la création

d'un nouveau poste : partenaire de famille. Aujourd'hui, cinq personnes occupent ce poste qui a pour but d'aider à coordonner les services pour les familles.

Avoir toute l'équipe sous un même toit est bénéfique selon Christel Bartczak. « On est beaucoup plus efficaces dans nos services [...] Tout est adapté à nos besoins, ça fait une grosse différence. Puis aussi, de pouvoir se retrouver, on retrouve vraiment la camaraderie, parce qu'on peut se voir, on peut jaser, on peut prendre nos pauses ensemble », affirme la Franco-Yukonnaise.

L'aménagement du nouveau bâtiment a été rendu possible grâce à un financement de plus de 2,6 millions de dollars du gouvernement du Yukon. À cela s'est ajouté un don substantiel de 25 000 dollars de Casino Mining et de 15 000 dollars de la Whitehorse



Le CDE se trouve désormais au 206 rue Hanson.

Firefighters Charitable Society.

Pour l'instant, aucune nouveauté n'est prévue. Le CDE va continuer d'offrir ses services thérapeutiques tels que l'orthophonie ou l'ergothérapie. En ce qui concerne les services en français, la coordonnatrice de programme explique que ces services sont parfois disponibles, mais il s'agit de cas par cas en fonction des demandes, et de la disponibilité des thérapeutes francophones. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

# Lancement d'une campagne pancanadienne contre la violence genrée



L'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), organisme engagé notamment dans la lutte contre les violences faites aux femmes et aux filles francophones et acadiennes, a lancé le 26 septembre une campagne nationale visant à sensibiliser la population canadienne sur les enjeux de la violence genrée. Une Franco-Yukonnaise a pris part à l'événement de lancement de la campagne.

Gwendoline Le Bomin

L'organisme créé à Ottawa a pour mission d'assurer la mobilisation et le développement de son réseau à travers le pays pour mieux défendre les droits des femmes francophones et acadiennes. Il vise à créer une société féministe inclusive, explique Nour Enayeh, présidente de l'AFFC. Il compte quinze organismes membres à travers le pays dans huit provinces et un territoire (le Yukon).

La campagne durera jusqu'à fin mars. « C'est une campagne qui veut inspirer la bienveillance, la fierté, la résilience, le respect et les relations saines », affirme la présidente.

Charlie-Rose Pelletier, agente de mobilisation aux Essentielles et ambassadrice de la campagne au Yukon, précise que « bien que cette campagne soit prescrite dans le temps, le but est que [les actions des Essentielles] perdurent au-delà. [L'organisme] souhaite créer une programmation qui va pouvoir se renouveler par elle-même ».

Nour Enayeh ajoute que l'AFFC a lancé cette campagne de sensibilisation en constatant des

statistiques peu encourageantes : « Une femme ou une fille est tuée toutes les 48 heures par un homme et environ 64 % des Canadiens et des Canadiennes connaissent au moins une femme qui a fait l'objet d'une violence physique, sexuelle, ou psychologique. »

Charlie-Rose Pelletier rapporte qu'« au Yukon, on remarque que la violence entre partenaires intimes est très préoccupante. Il est même un des plus hauts taux au Canada. De plus, en moyenne, au Canada, une femme sur quatre va rapporter avoir vécu des violences physiques ou sexuelles au cours de sa vie. On estime que ce taux serait trois à quatre fois supérieur chez les femmes yukonnaises et 3,5 fois plus élevé pour les femmes et les filles issues des Premières Nations ».

## Objectif : mieux informer la population

Pour Nour Enayeh, « le but de cette campagne est d'assurer que toutes les femmes et les filles francophones et acadiennes à travers le pays aient un accès équitable à des services et à des outils en français ».

Elle rapporte que « certaines provinces n'ont pas de lois ou de politiques pour avoir des services en français. Dans certains milieux ruraux, les femmes n'ont pas du tout accès à des services, que ce soit en français ou en anglais ». Selon elle, cette absence de services adéquats ajoute une couche de difficulté à ces femmes violentées.

L'AFFC a donc décidé de créer sur son site Internet un répertoire où seront regroupés tous les services qui existent en français à travers le pays.

Nour Enayeh précise que « n'importe quelle personne peut faire une différence par rapport à la violence genrée. Ça peut être par des petits gestes au quotidien, comme lorsqu'on est témoin de gestes sexistes, on peut dire quelque chose. Quand on entend des blagues sexistes, on peut réagir. On peut faire du bénévolat dans des organismes féministes à travers le pays, s'instruire, s'informer et partager l'information sur cette campagne nationale ».

La présidente déplore le manque de collaboration entre les provinces : « Des outils sont déjà



Charlie-Rose Pelletier dirige la campagne de sensibilisation contre les violences genrées au Yukon.

disponibles, mais tout le monde ne les connaît pas, car c'est à travers le pays et parfois, les provinces travaillent en silo. »

## Actions concrètes au Yukon

Durant cette campagne, Charlie-Rose Pelletier est chargée de créer une programmation et d'en faire la promotion au Yukon, en plus de collaborer avec les communautés de Dawson et de Haines Junction.

Plusieurs actions vont être mises en place au courant des prochains mois : « On va commencer par faire un atelier avec les jeunes du CSSC Mercier à Whitehorse pour les outiller et les inviter à s'outiller eux-mêmes. On souhaite que les jeunes créent leur propre

atelier pour savoir comment aider une personne dans leur entourage qui vit des situations difficiles », détaille la jeune femme.

Elle ajoute : « On est aussi en train de mettre en place un plan de revendication pour notre organisme [Les Essentielles] pour définir les priorités des femmes francophones, connaître les enjeux qu'elles rencontrent afin de pouvoir organiser nos actions dans les prochaines années. »

« On a aussi des consultations qui vont être faites, des ateliers sur la prévention sur la santé mentale vont avoir lieu aux mois d'octobre et de février. On aimerait également mettre en place des politiques de cyberviolence dans les écoles. »■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



## Québec pour Noël.

En passant par Toronto, c'est facile de rendre visite à sa famille et à ses amis au Québec pour Noël.

**Voyagez confortablement à travers le Canada avec Air North, la ligne aérienne du Yukon.**

# Santé mentale : les filles au centre d'un rapport fédéral

Le 11 octobre est la Journée internationale des filles. Le plus récent rapport du Comité permanent de la condition féminine est clair : il reste encore du travail à faire pour soutenir la santé mentale des filles et des jeunes femmes au Canada. Mais parmi les pistes de solution envisagées, aucune ne mentionne le fait francophone.

Marianne Dépelteau —  
Francopresse

Si le Comité permanent de la condition féminine s'est attardé sur la santé mentale de ce groupe de la population, ce n'est pas par hasard. Déjà en 2013, Statistique Canada rapportait que les jeunes âgés de 15 à 24 ans étaient plus susceptibles de développer des troubles de santé mentale que n'importe quelle autre tranche d'âge.

Dans son rapport de mars dernier, le Comité souligne que ces troubles ne se manifestent pas de la même façon selon le sexe.

## Un groupe à risque

« Pour bien des problèmes de santé mentale, comme les troubles alimentaires, la dépression et les troubles anxieux, les filles présentent des taux plus élevés que les garçons, et cet écart s'accroît au fil du temps », peut-on lire dans le document.

Leora Simon est présidente du Conseil national des personnes ayant une expérience vécue, un comité consultatif de l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM). Ayant elle-même lutté contre des troubles alimentaires dans sa jeunesse, elle reconnaît que « c'est une période très spécifique [...] où tu peux vraiment changer la

vie [d'une personne] ».

Pour les jeunes filles et femmes, le Comité s'est penché sur cinq grands aspects : les troubles alimentaires, les troubles anxieux, la consommation de substances et la toxicomanie, le suicide et les idées suicidaires, ainsi que la santé mentale périnatale.

## Des lacunes dans les services

L'accessibilité aux services en santé mentale reste aussi un enjeu important.

Dans un mémoire présenté au Comité, l'organisme sans but lucratif Les enfants d'abord note que les délais d'attente pour obtenir des services spécialisés dépassent parfois les limites acceptables d'un point de vue clinique. En Ontario par exemple, ces délais peuvent aller jusqu'à deux ans et demi.

Mais pour Leora Simon, l'accessibilité va au-delà de la simple présence de services : « Les jeunes ne sont pas nécessairement à l'aise d'accepter des services à l'hôpital



Leora Simon est présidente du Conseil national des personnes ayant une expérience vécue.

ou au centre médical. On conseille des programmes dans les communautés, particulièrement dans les carrefours jeunesse.»

## S'attaquer à la racine du problème

Le Comité permanent de la condition féminine a formulé 18 recommandations au gouvernement fédéral dans son rapport, telles que soutenir la recherche et la collecte de données, investir dans la prévention et la sensibilisation, mais aussi s'attaquer à des questions sociales.

En ce sens, il recommande

notamment de réduire la pauvreté, d'améliorer l'accès au logement, de financer des services communautaires de transition ainsi que d'appuyer la formation à la fois des professionnels et dans les écoles.

Leora Simon se réjouit que le Comité parle de la « racine » de plusieurs problèmes de santé mentale. « Si tu peux intervenir plus tôt dans la vie, si tu peux fournir du logement abordable, du soutien alimentaire, des choses comme ça, ça peut améliorer la santé des jeunes, souligne-t-elle. C'est une question de prévention et d'intervention précoce. Tu as vraiment la chance de changer la vie de la personne et d'éviter des crises. »

Le rapport fait aussi ressortir des facteurs influant sur la santé mentale des filles : stéréotypes sexistes, normes sociales, violence sexuelle, Internet, médias sociaux, cyberintimidation et pandémie de COVID-19.

Toujours selon le document, les filles sont beaucoup plus susceptibles que les garçons « d'avoir une utilisation plus problématique des médias sociaux », entre autres à cause de l'hypersexualisation.

« C'est aussi important d'informer les gens sur les effets des réseaux sociaux », commente Leora Simon. Le Comité recommande d'ailleurs que le gouvernement fasse de la sensibilisation aux méfaits en ligne et qu'il légifère pour contrer la cyberintimidation et l'exploitation sexuelle en ligne.

## Et les francophones?

Malgré les 18 recommandations du Comité, aucune ne porte explicitement sur la prestation de services de santé mentale en français.

« C'est assez choquant que le français en tant que langue officielle ne soit pas du tout mentionné », déclare Nour Enayeh, présidente de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC).

Une étude universitaire de 2019 sur les barrières linguistiques en santé dans les communautés francophones en situation minoritaire a pourtant déjà montré que l'absence de services dans sa langue peut « nuire aux soins, les retarder ou entraîner un mauvais diagnostic ».

« Quand on parle de santé mentale, c'est beaucoup les émotions, remarque Nour Enayeh. Déjà c'est compliqué d'expliquer ses émotions, mais si en plus on ne peut



Nour Enayeh, présidente de l'Alliance des femmes francophones du Canada, est « choquée » que la prestation de services en français dans le domaine de la santé mentale ne soit pas incluse dans le rapport du Comité permanent de la condition féminine.

pas le faire dans notre propre langue, c'est très compliqué. Le pire, c'est de comprendre les diagnostics. »

L'incompréhension d'un diagnostic peut en effet mener les patient-e-s francophones à commettre des erreurs dans les soins à la maison, confirme l'étude.

## L'intersectionnalité de la santé mentale

Le fait d'être francophone n'est pas le seul obstacle à l'obtention de soins et de services d'aide en santé mentale.

Les victimes de marginalisation ou de discrimination, que ce soit en raison de leur identité de genre, de leur situation de handicap ou de leur appartenance ethnique, sont aussi souvent négligées.

C'est le cas notamment des jeunes issus des communautés 2ELGBTQI+ pour qui « seulement 20 % des prestataires de services de santé mentale au Canada offrent des services adaptés », selon le rapport du Comité permanent de la condition féminine.

Les peuples autochtones n'échappent pas non plus à la pénurie de services. Pour cette raison, le rapport leur accorde une importance particulière dans presque toutes ses recommandations. Il faut dire que les taux de troubles mentaux et de suicide chez les jeunes autochtones demeurent inquiétants.

Le rapport souligne également qu'il « existe très peu de services pour répondre » aux besoins des femmes immigrantes et réfugiées, qui se retrouvent parfois socialement et linguistiquement isolées.

Pourtant, Nour Enayeh souligne que « l'accès à des soins de santé en français était la priorité pour [plusieurs] femmes », selon une étude menée par son organisme sur les besoins des femmes immigrantes francophones en situation minoritaire.

La présidente est d'avis que la langue fait partie de l'intersectionnalité : « On peut avoir des femmes ou des filles qui ont des problèmes de santé mentale, qui en plus sont racisées, en plus sont issues de l'immigration, qui ont des traumatismes reliés à l'immigration, en plus sont francophones [...] C'est tout interrelié. »

## Des réparations urgentes s'imposent?

Grâce à la subvention pour réparations d'urgence, les propriétaires peuvent obtenir jusqu'à 10 000 \$ pour les effectuer.

Informations et formulaire de demande au [yukon.ca](http://yukon.ca) | Subvention pour effectuer des réparations d'urgence

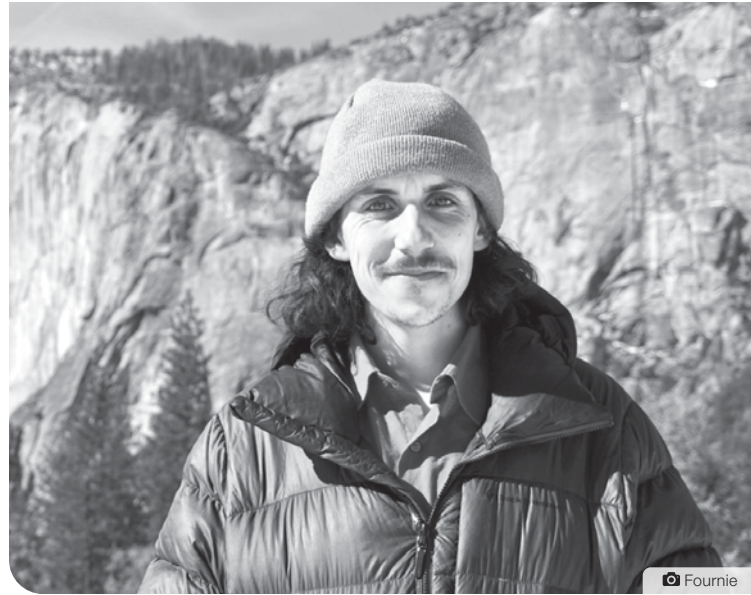
Vos réparations pourraient aussi être admissibles à une remise Écoénergie.

Pour en savoir plus : [yukon.ca/fr/remises-écoénergie](http://yukon.ca/fr/remises-écoénergie)

Yukon

# Des moniteurs et monitrices de français qui se font rares

L'équipe des moniteurs et monitrices de français déployée dans les écoles du Yukon sera moins nombreuse qu'habituellement cette année avec seulement quatre personnes (en date du 4 octobre) sur la dizaine de places disponibles.



Guillaume Roy-Arseneault



Geneviève Davis



Camille Gosselin



Rachel Benoit

## Manon Touffet

Le rôle d'un moniteur ou d'une monitrice de français est avant tout d'apporter du soutien au corps enseignant de français langue

seconde. Pour Pascal St-Laurent, directeur des programmes en français au ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon, le but de ce poste-là est aussi d'appuyer les enseignants et enseignantes avec les activités culturelles telles que la Journée de la francophonie, par exemple.

À l'origine, chaque année, une dizaine de moniteurs et de monitrices rejoignent le Yukon pour y travailler de mi-septembre à fin mai. Pourtant, depuis l'année dernière, les chiffres sont à la baisse.

Pour Lorianne LeBlanc, enseignante en 7<sup>e</sup> année en immersion tardive à l'École élémentaire de Whitehorse, la présence d'un moniteur ou d'une monitrice est très importante.

« J'adore avoir des moniteurs ou une monitrice de langue [...] j'aime que quelqu'un d'autre apporte ses expériences, ça fait du bien aux élèves d'entendre quelqu'un d'autre, il y a plein de bonnes raisons d'avoir un moni-

teur ou une monitrice de langue », estime l'enseignante.

Elle explique également qu'étant originaire de la Nouvelle-Écosse, la présence d'un moniteur ou d'une monitrice a été une nouveauté pour elle en arrivant au Yukon, et c'est un avantage qu'elle apprécie beaucoup dans l'organisation de ses classes et son approche pédagogique : « Parfois on peut faire des plus petits groupes et je peux me concentrer sur les besoins de certains élèves [...] ça aide tous les niveaux », affirme-t-elle.

## Revoir le service pour mieux servir

L'année dernière déjà, le nombre de moniteurs et monitrices était plus bas que les années précédentes, et les services ont donc dû être revus. « On a trouvé de belles solutions créatives », explique Pascal St-Laurent.

« On arrive à offrir un service dans nos écoles qui est de qualité,

mais on n'a pas autant de moniteurs de français [...] Là où on a un peu plus de défis, c'est quand on a peu de moniteurs de français, il faut être plus créatifs pour offrir nos services dans les communautés », ajoute le directeur des programmes en français.

Des outils tels que Zoom sont donc utilisés de manière à toujours offrir ces services, peu importe le lieu. Plutôt que de se rendre directement dans les communautés, un-e seul-e moniteur ou monitrice assiste l'enseignant-e en charge, depuis la plateforme Zoom. Pascal St-Laurent ajoute également qu'un moniteur ou qu'une monitrice couvre désormais plusieurs écoles.

## Un programme fédéral pour la mobilité des jeunes

Les moniteurs et monitrices viennent au Yukon au travers du programme Odyssee, un pro-

gramme fédéral d'une année qui laisse la personne choisir dans quelle province ou territoire il ou elle veut travailler.

En raison de ce problème de recrutement, Odyssee laisse aux provinces et territoires la possibilité d'engager leurs nouvelles recrues localement. Pour Pascal St-Laurent, c'est une bonne chose. « Ça laisse une place aux locaux qui ont le goût de vivre une expérience de travail dans une école [...] Odyssee est un programme très bénéfique pour la communauté francophone, ça amène de nouvelles personnes au Yukon qui s'impliquent dans la communauté », précise-t-il.

Pour Pascal St-Laurent, il faut rester optimiste. « Ça va se replacer avec le temps », conclut-il. Le directeur des programmes en français précise que, dans certains cas, les personnes qui aiment cette expérience se découvrent une vocation pour l'enseignement. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

# Lexique : Langues autochtones

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples de salutations, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés.

Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques!

Bonne lecture, bonne écoute.

	Comment vas-tu ?	Je vais bien.	Et toi ?	Liens pour entendre la prononciation
<b>Gwich'in</b>	Neenjit dàgòonch'uu ?	Sheenjit gwiinzii.	Nanh yu' ?	<a href="http://bit.ly/3F59DaA">bit.ly/3F59DaA</a>
<b>Hän</b>	Nänjit dàhònch'e ?	Shänjit hgzg.	Nän yù' ?	<a href="http://bit.ly/3RMtTpd">bit.ly/3RMtTpd</a>
<b>Kaska</b>	Dénht'ä ?	Estie.	Neni hǰ' ?	<a href="http://bit.ly/3PKXUTp">bit.ly/3PKXUTp</a>
<b>Tutchone du Nord</b>	Dínch'i ?	Dizók.	Nän chǰ' ?	<a href="http://bit.ly/3PJUEwr">bit.ly/3PJUEwr</a>
<b>Tutchone du Sud, Tàa'an Dialect</b>	Dànch'ea ?	Shàw ìlǰ.	Nashǰ dànch'ea ?	<a href="http://bit.ly/3rDz7J0">bit.ly/3rDz7J0</a>
<b>Tagish</b>	Dànit'è ?	Shò' èshǰǰ.	Nini k'e' ?	<a href="http://bit.ly/3tnFTDI">bit.ly/3tnFTDI</a>
<b>Tlingit</b>	Mà sá iyati ?	Xhat yak'è.	Wa.é dè ?	<a href="http://bit.ly/46D1MwQ">bit.ly/46D1MwQ</a>
<b>Haut Tanana</b>	Nts'ádjǰt'eh ?	lhsgg.	Nän dù' ?	<a href="http://bit.ly/3RO8Oe2">bit.ly/3RO8Oe2</a>

# Une année positive pour la Commission scolaire francophone du Yukon

L'année a été bien remplie pour la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) : du programme de français à Dawson jusqu'aux sondages pour développer le plan stratégique 2024-2028 en passant par le transfert de la gouvernance de la garderie, il y a eu « beaucoup de bonnes nouvelles ».

Manon Touffet

Pour Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY, l'année 2023 a été une « énorme année » pour l'équipe. « On grandit, et c'est très dynamisant pour la communauté francophone », avance-t-il.

Lors de l'assemblée annuelle du 21 septembre, le président a d'ailleurs tenu à rappeler le mandat de la CSFY : offrir des programmes en français langue première de la maternelle à la fin du secondaire. Avec le changement de gouvernance de la Garderie du petit cheval blanc, qui est désormais intégrée à la CSFY, le mandat reste le même et s'étend jusqu'à la petite enfance.

Jean-Sébastien Blais précise que le mandat de la CSFY a deux facettes : il est à la fois scolaire et communautaire. « Notre but, c'est de pouvoir former nos élèves à avoir une identité francophone qui soit claire et qu'ils puissent l'assumer et l'adopter. Au niveau communautaire, c'est la transmission de la langue et de la culture. »

## L'école francophone de Dawson va de l'avant

Le projet d'avoir un programme de français à Dawson a d'abord vu le jour en mars 2022, avec pour objectif de débiter en septembre de la même année. Pourtant, après plusieurs complications, la CSFY a dû mettre ce projet en pause.

Le 19 septembre dernier, la CSFY a annoncé par voie de communiqué la confirmation qu'une entente a été signée avec le gouvernement du Yukon pour garantir le financement pour les trois prochaines années scolaires, validant ainsi officiellement l'ouverture du programme francophone à Dawson. Un espace a déjà été loué afin d'accueillir les élèves, et le programme sera réévalué dans deux ans.

Jean-Sébastien Blais se dit « confiant » et annonce que la CSFY va « tout faire pour offrir une bonne éducation ». « Le but, c'est d'avoir, à long terme, une école à Dawson », avance-t-il. Dans les faits, la différence entre un programme et une école fait peu de différence, selon le président. Mais politiquement, l'appellation « programme » permet de commencer à offrir l'éducation que les personnes ayants droit de Dawson demandent depuis plusieurs années.

Pour la CSFY, il est important

que le programme francophone de Dawson reflète la langue et la culture des Tr'ondëk Hwëch'in. « On est là comme partenaires en éducation », renchérit le président. Selon lui, il est avant tout question de bâtir des liens de confiance avec cette Première Nation, puisque le nouveau programme se trouve sur son territoire.

## Rapprochement avec la Commission scolaire des Premières Nations

Au-delà des discussions avec la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in, la CSFY a également ouvert le dialogue avec la Commission scolaire des Premières Nations du Yukon.

« Le début des discussions avec la commission scolaire des Premières Nations a été très positif », affirme Jean-Sébastien Blais, qui explique avoir eu une première rencontre politique avec les personnes élues de la Commission scolaire des Premières Nations du Yukon et leur direction générale, entrevue au cours de laquelle l'importance de « travailler ensemble et de faire front commun lorsque cela sera



L'Assemblée générale annuelle de la CSFY du 21 septembre dernier a été suivie d'un forum sur les comités de parents. Une dizaine de personnes étaient présentes tant en ligne qu'en présentiel.

nécessaire » a été mise en avant.

De plus, Dana Tizya-Tramm, présidente de la Commission scolaire des Premières Nations du Yukon, et Jean-Sébastien Blais ont eu, en juin dernier, l'occasion de présenter leurs commissions scolaires et leurs réalités à Mary Simon, la gouverneure générale du Canada, ainsi qu'aux lieutenant-gouverneur-e-s et aux commissaires territoriaux. Le but était de discuter, main dans la main, des « priorités en éducation ».

« Les relations avec la commission scolaire des Premières Nations du Yukon sont importantes, on veut comprendre à quel niveau s'investir, comment s'investir. On a encore

beaucoup de travail à faire pour trouver le meilleur mécanisme par lequel on peut échanger ensemble », précise Jean-Sébastien Blais.

## Une commission scolaire qui grandit

Le lancement du programme à Dawson va entraîner de nombreuses nouveautés pour la CSFY. Jean-Sébastien Blais mentionne notamment la possibilité d'ouvrir une nouvelle garderie à Dawson. « Le succès de l'école repose sur l'ouverture d'une garderie à Dawson. Ça permettrait aux petits d'avoir déjà un lien avec les grands », affirme-t-il. Selon lui, « dans trois

ans, la CSFY aura bien équipé la communauté francophone là-bas ».

Du côté de Whitehorse, la possibilité d'ouvrir une garderie n'est pas à écarter non plus. Cette année, la Garderie du petit cheval blanc accueille 45 enfants, et une liste d'attente existe. « On a le bassin pour une autre succursale, la liste d'attente est d'au moins 45 autres enfants [...] On a un mandat en petite enfance, on va agir dessus », précise Jean-Sébastien Blais.

Par ailleurs, la capacité du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier va devoir elle aussi être étudiée dans un avenir proche. « On vient d'ouvrir, et on est déjà plein », avance Jean-Sébastien Blais, puisque 143 élèves fréquentent cette année l'établissement, prévu pour en accueillir un maximum de 150.

Dans les mois à venir, la CSFY va développer un nouveau plan stratégique qui traitera, entre autres, de cette croissance de la communauté francophone. Ce plan sera dévoilé au courant de janvier 2024, date à laquelle il s'appliquera, et restera en vigueur jusqu'en 2028.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

# Révision des comités de parents dans les établissements francophones

Lors d'un forum de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) le 21 septembre dernier, les comités de parents ont été mis de l'avant : leur rôle va être reprécisé.

Manon Touffet

Pour Marc Champagne, directeur général de la CSFY, les comités de parents ont deux rôles. D'un côté, ils permettent de soutenir la vie de l'école, notamment en s'impliquant dans l'organisation d'événements. De l'autre, ils ont un rôle consultatif et permettent aux parents d'avoir une voix auprès de la CSFY.

Cependant, Myriam Bougie, parent d'élèves ayant auparavant fait partie du comité à l'École Émilie-Tremblay et au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier), affirme que le rôle des comités de parents reste flou. « C'est le cœur du problème : c'est quoi, les comités de parents ?

L'idée, c'était de donner un espace aux parents [...] mais, quand je suis arrivée là, j'étais à cheval entre « on jase de ce qui se passe » et « on est un bassin de bénévoles ». Je ne savais pas à quoi on servait », avance-t-elle.

Revoir les critères des comités de parents serait donc une bonne chose pour elle. Avec cette révision, Myriam Bougie s'attend à ce que les comités aient plus de crédibilité : « Ils [la CSFY] ont oublié que c'était intéressant de nous [les parents] écouter, peut-être parce qu'on nous voyait comme des bénévoles avant », précise-t-elle.

Une des solutions proposées par la mère de famille serait de donner une liste de sujets à mettre à l'ordre du jour lors des réunions.

« C'est plus dans le contenu que dans la structure qu'il faut revoir les comités [...] Ça met beaucoup de poids sur les épaules des parents, donc ça peut faire fuir », avoue-t-elle.

Selon Marc Champagne, il

est important d'avoir des comités de parents, et il espère que des gens vont se proposer pour en faire partie. « On va tenter de simplifier la tâche aux parents avec la révision de notre directive pour nos comités de parents », conclut-il.

## ERRATA – ARTICLES REPUBLIÉS

Les articles intitulés *Une année positive pour la Commission scolaire francophone du Yukon* et *Révision des comités de parents dans les écoles francophones*, tous deux publiés dans l'édition du 28 septembre dernier, contenaient des erreurs qu'il était difficile d'expliquer dans un erratum.

La rédaction a donc fait le choix de republier ces articles, retravaillés, dans le but de vous fournir des propos les plus exacts possibles, valeur qui est chère à *L'Aurore boréale*.

Merci à la CSFY qui a souligné ces erreurs. Nous présentons nos excuses pour la gêne occasionnée.



# Installation de la fibre optique dans les communautés du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest

L'ambitieux projet d'établir une ligne Internet de fibre optique sur une zone allant de Dawson à Inuvik avance bon train. Près de 780 kilomètres de conduits et 405 kilomètres de fibre ont déjà été installés depuis juillet 2021. L'installation et la mise en service de la ligne devraient être achevées en 2024.

**Gwendoline Le Bomin**

« La fibre optique à domicile est la même technologie de pointe qui alimente les plus grandes villes du Canada. Elle est maintenant disponible dans les communautés nordiques comme Carmacks et Pelly, les deux communautés les plus récentes à recevoir un service de fibre optique complet », rapporte Andrew Anderson, directeur des communications à Northwestel.

Madison Guthrie, responsable de la communication et des relations publiques au ministère de la Voirie et des Travaux publics, explique : « Le projet crée une boucle redondante pour la ligne en fibre optique existante qui va jusqu'en Alberta. Cela signifie que la connexion des Yukonnaises et Yukonnais en dehors du Yukon est plus résistante aux interruptions, telles que les coupures de fibre. De nombreux citoyen-ne-s et entreprises peuvent désormais choisir de profiter de services basés sur l'informatique en nuage qu'ils hésiteraient peut-être à envisager sans cette résilience. Ce projet réduira considérablement le risque d'une panne massive, ainsi que la durée d'une panne potentielle. »

« Pour les habitant-e-s de ces collectivités, selon Andrew Anderson, ce projet se traduira par un accès illimité à l'Internet à des vitesses pouvant atteindre 500 Mbps - contre 15 Mbps auparavant. La fibre n'apporte pas seulement plus d'options de divertissement comme les jeux et le streaming, elle crée aussi des opportunités pour l'enseignement à distance, l'e-santé et le développement des petites entreprises. »

Il ajoute : « D'ici à la fin de l'année, nous espérons que toutes les communautés autres que Old Crow auront accès à l'Internet rapide et illimité dans le cadre de ce projet. »

### Financements divers

« Le contrat de construction de la Dempster Fibre Line, actuellement évalué à 94 millions de dollars, a été attribué à ROHL Global Networks en mai 2021. Le gouvernement du Canada y contribue à hauteur de 59 millions de dollars et le gouvernement du Yukon à hauteur de 20 millions de dollars », rapporte

Madison Guthrie. Elle ajoute : « Northwestel verse 15 millions de dollars à titre de paiement initial sur un bail de 20 ans avec les droits exclusifs d'exploitation de la ligne. »

Pour que les habitant-e-s aient accès au service, Northwestel s'efforcera de le rendre pleinement opérationnel d'ici le printemps 2025. Ces améliorations de la fibre optique font partie du projet Every Community de Northwestel. Elles devraient apporter l'Internet illimité haute vitesse à 10 000 foyers dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon.

### Alternative : Internet par satellite

Au-delà de la connexion par voie terrestre, une solution de rechange a fait son apparition au Yukon il y a quelques années, l'option de l'Internet par satellite. La population yukonnaise ayant choisi cette voie a cependant dû changer de fournisseur le mois dernier. En effet,

Xplore a mis fin à ses services fin septembre.

Madison Guthrie rapporte que « le satellite utilisé par Xplore était en fin de vie et ne pouvait plus maintenir son orbite. Pour cette raison, Xplore ne fournit plus de services Internet par satellite au Yukon ». Pendant plusieurs années, le service par satellite Xplore a permis à plus de 280 habitant-e-s des zones rurales du Yukon d'accéder à Internet.

Pour pallier cette fin de service, le gouvernement a recommandé à l'automne 2022 que la population cliente de Xplore se tourne vers Starlink comme service satellite de remplacement.

L'accès à l'Internet Starlink par satellite d'Elon Musk promet des vitesses plus élevées et des données illimitées pour les utilisateurs et utilisatrices des régions rurales et éloignées.

Selon Madison Guthrie, « ce service est la meilleure option pour la connectivité Internet pour les Yukonnaises et Yukonnais situés

dans des régions éloignées. Starlink offre des options de service améliorées, plus rapides et avec une latence considérablement

réduite par rapport au service Xplore actuel ».   
 IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Bibliothèque d'Énergie, Mines et Ressources

## Portes ouvertes

Jeudi 19 octobre  
De 12 h à 15 h

---

**Visitez la plus grande bibliothèque yukonnaise sur les ressources naturelles!**

Photos aériennes • Rapports d'évaluation • Livres  
Revue scientifique • Cartes • Grainothèque

Édifice Elijah-Smith, 3<sup>e</sup> niveau, salle 335  
300, rue Main, Whitehorse

Des rafraîchissements seront servis.

867-667-3111  
Yukon.ca/fr/bibliotheque-emr

L'Association franco-yukonnaise

## Vous invite

**TESTAMENTS ET SUCCESSIONS : DEMYSTIFICATION**

24 octobre, 18 h à 19 h 30  
Inscription obligatoire avant le 21 octobre  
En ligne et au Centre de la francophonie

[successions.afy.ca](https://successions.afy.ca)

En partenariat avec

Canada

## Atelier de création artistique

Pour les personnes nouvellement arrivées au Yukon

Avec Maya Rosenberg

17 octobre, 18 h  
CSSC Mercier

[art.afy.ca](https://art.afy.ca)

867 668-2663 | [afy.ca](https://afy.ca) |

# Fermeture de la mine Minto : priorité donnée à l'environnement

Quatre représentants du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources ont tenu une réunion d'information technique le jeudi 28 septembre sur les travaux en cours visant à protéger l'environnement et entamer la remise en état de la mine de cuivre et d'or. La discussion a également porté sur sa fermeture et son éventuelle vente.

Gwendoline Le Bomin

Le site de la mine, situé près de Pelly Crossing sur des terres de la Première Nation de Selkirk, a été abandonné par la société Minto Metals Corporation le 12 mai dernier suite à des difficultés financières.

Lors du point presse, Stephen Mead, sous-ministre adjoint des ressources minérales, a rappelé qu'ils n'étaient pas au courant de cette nouvelle : « Lorsque nous avons reçu l'appel de la société nous informant qu'elle quittait le site immédiatement, nous

avons été complètement surpris. »

Dans un communiqué du gouvernement datant du 27 juillet, on peut lire que « le gouvernement du Yukon a retenu les services de gestion environnementale d'urgence de JDS Mining. Les travaux sur le site ont commencé le 13 mai 2023 ».

Le gouvernement a dû agir rapidement, car la mine a été abandonnée juste avant la montée des eaux, c'est-à-dire au moment où la fonte des neiges au printemps atteignait son maximum et où les niveaux d'eau dans les bassins de décantation étaient les plus élevés.



Stephen Mead, sous-ministre adjoint des ressources minérales, montre une image aérienne de la mine Minto lors d'une séance d'information technique, le 28 septembre dernier.

## Un budget normalement suffisant

Les représentants du ministère des Mines sont convaincus que les 75,2 millions de dollars alloués par Minto Metals Corp. devraient suffire à couvrir les coûts de protection de l'environnement sur le site.

« Je pense que nous sommes convaincus que cet argent permettra de financer tous les travaux que nous devons effectuer pour protéger l'environnement », a rapporté Stephen Mead.

Depuis l'abandon de la mine Minto, le gouvernement a utilisé 7,87 millions de dollars du montant de la garantie financière qui se présente sous la forme d'une caution. Cet argent a été utilisé entre autres pour le personnel, l'infrastructure et pour des opérations de retrait, selon Stephen Mead.

Le gouvernement du Yukon a également signé des contrats d'une valeur de 20,72 millions de dollars qui devraient couvrir les travaux potentiellement nécessaires jusqu'à la fin du mois de mai 2024.

## La protection de l'environnement assurée

Stephen Mead a détaillé les mesures d'urgence nécessaires pour empêcher l'eau contaminée de se répandre dans l'environnement.

Les parties souterraines de la mine devraient s'inonder naturellement à partir de novembre. Le sous-ministre adjoint des ressources minérales a indiqué que la nappe phréatique serait à l'abri de toute contamination pendant l'inondation des souterrains.

« Il est important de noter que pendant l'inondation naturelle du sous-sol, aucune eau n'en sortira. En raison du niveau de la nappe phréatique, l'eau sera maintenue dans le sous-sol », a déclaré Todd Powell, directeur des ressources minérales.

## Avenir incertain de la mine

La compagnie PricewaterhouseCoopers Inc. a été nommée par la Cour suprême de la Colombie-Britannique comme gestionnaire et administratrice judiciaire de tous les biens, actifs et entreprises de Minto Metals Corp.

Depuis, l'entreprise s'efforce activement de vendre la mine. Une décision définitive devrait être rendue d'ici la fin de l'année, a mentionné Stephen Mead.

« Nous savons qu'il y a des réserves de cuivre dans cette région, nous savons qu'il y a encore des minéraux dans le sol », a déclaré le sous-ministre. Il a ajouté que le gouvernement et la Première Nation Selkirk ont des

intérêts particulièrement importants dans le résultat.

La mine étant située sur les terres de catégorie A de la Première Nation signifie que cette dernière possède à la fois les droits de surface et les droits d'exploitation du sous-sol.

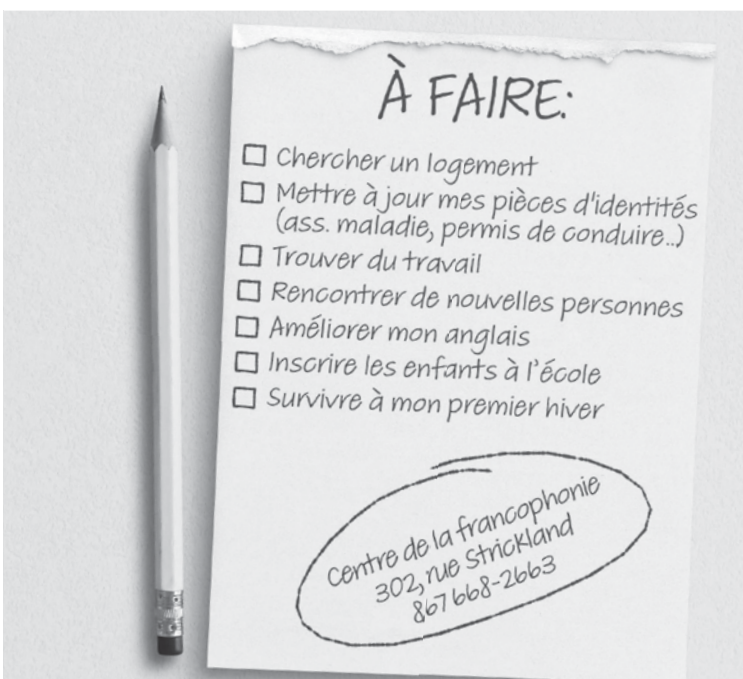
L'éventuelle vente du site minier à un-e nouvel-le exploitant-e permettrait de rembourser les dettes de Minto Metals Corp.

En juillet dernier, après la mise sous séquestre de la société, le tribunal de la Colombie-Britannique a approuvé un accord pour que PricewaterhouseCoopers Inc. verse au gouvernement du Yukon environ 1,77 million de dollars pour régler un procès concernant des redevances minières impayées.

Le gouvernement a ensuite remis l'argent à la Première Nation Selkirk.

Dans le cas où la compagnie PricewaterhouseCoopers Inc. ne trouverait pas de repreneur, les travaux de remise en état se poursuivront.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca



Une réunion d'information technique a eu lieu le jeudi 28 septembre sur les travaux en cours suite à la fermeture de la mine de Minto.



# Pensionnat de Chooutla : quinze sites « potentiels » de tombes aux alentours de l'ancienne école

Le Projet des enfants disparus des pensionnats du Yukon (The Yukon Residential School Missing Children Project - YRSMCP) a été créé pour faciliter les recherches dans les pensionnats autochtones à l'échelle du Yukon. Les résultats des études et des recherches au sujet de l'école de Chooutla, à Carcross, ont été annoncés le 26 septembre dernier.

Maryne Dumaine

L'école résidentielle de Chooutla a ouvert ses portes en 1903, administrée par l'Église anglicane. Située sur deux emplacements distincts, elle a opéré jusqu'en 1969, année où les pensionnats autochtones ont cessé d'être subventionnés par le gouvernement fédéral.

Le bâtiment a été démoli en 1993. Aujourd'hui, seul un morceau de l'escalier en béton qui donnait accès au dortoir des garçons est resté sur place, pour la mémoire collective. Aux alentours, les travaux de recherches suggèrent que, sous terre, plusieurs sites d'inhumation sans sépulture pourraient exister.

## Le travail de recherche

Suite à l'invitation et en partenariat avec la Première Nation de Carcross/Tagish (C/TFN), le YRSMCP a élaboré un plan de recherche pour l'école Chooutla. Les recherches sur le terrain, effectuées en juin 2023 par l'entreprise GeoScan, ont été faites grâce à des méthodes géophysiques « de pointe ». Elles ont été réalisées et mises en relation avec des recherches documentaires et des témoignages de personnes survivantes de l'école, colligées par



Know History et GeoScan ont annoncé les résultats de leurs recherches devant le groupe Yukon Residential School Missing Children Project le 26 septembre dernier. Plusieurs personnes survivant-e-s ou de la famille des enfants qui sont morts dans ces écoles font partie de ce groupe.

l'organisation Know History.

L'organisme a indiqué avoir travaillé avec 4 555 documents depuis janvier 2022, et envoyé près de 180 demandes d'accès à l'information et protection de la vie privée, dont près de 70 n'ont abouti qu'à un accès partiel.

Depuis le début 2022, les travaux de GeoScan se déroulent sous la direction de Brian Whiting, géophysicien docteur spécialisé en géophysique archéologique, notamment pour plusieurs recherches concernant la fouille de cimetières ou dans les recherches sur les sites de pensionnats.

Afin de pouvoir sonder le sol, l'équipe de recherche a utilisé un géoradar. C'est donc à pied, méticuleusement, que l'équipe a été

déployée pour sonder les sites identifiés au préalable. Au total, 37 188 m<sup>2</sup> de terrain ont été étudiés.

## Quinze tombes potentielles

« Aucun géoradar ne permet d'identifier si le sol contient des os », a expliqué le géophysicien. Le processus d'interprétation des données se base donc sur les anomalies dans la composition du sol, qui pourraient notamment indiquer que le sol a été creusé et remplacé.

Sur le site de Chooutla, GeoScan a estimé qu'un total de quinze sites pourraient potentiellement correspondre à des tombes, compte tenu de la composition du sol différente de celle de son état

naturel. Ces éléments couvrent environ 58 m<sup>2</sup>.

« Douze de ces éléments étaient situés sur un terrain plat et assez ouvert qui semble propice à l'implantation d'une tombe; ceux-ci se trouvaient tous à une certaine distance du complexe scolaire et auraient probablement été hors de vue de l'école au moment où elle fonctionnait. De plus, ces douze emplacements se trouvent tous dans des endroits qui ont été mentionnés par les personnes survivantes des écoles et les membres de la communauté comme pouvant être des lieux d'inhumation. Les trois autres éléments ressemblant à des tombes potentielles sont beaucoup plus proches du complexe scolaire, où le sol a été perturbé à plusieurs reprises au fil des ans par la construction et la démolition », a expliqué le scientifique.

## Derrière des tombes potentielles, des enfants...

Know History a pu identifier 33 décès survenus au pensionnat de Chooutla. Les recherches ont été principalement menées dans les Archives territoriales du Yukon, les archives du Synode

général anglican et Bibliothèque et Archives Canada.

Le rapport de Know History conforte les soupçons de la communauté selon lesquels davantage d'enfants sont morts alors qu'ils fréquentaient le pensionnat de Chooutla que ce qui avait été estimé par le Registre national des étudiants à la mémoire des étudiants du Centre national pour la vérité et la réconciliation, qui avait indiqué que 20 décès étaient survenus à l'école.

« Nous n'en sommes encore qu'au début. Il y a encore beaucoup de travail à faire pour apporter des réponses aux familles et la justice pour ces enfants, mais nous pensons que ces rapports nous rapprochent davantage », indique Know History.

« Découvrir la vérité n'a jamais été facile », a déclaré Judy Gingell, présidente du Yukon Residential School and Missing Children Project. « Notre peuple vit avec les horribles souvenirs de l'époque des pensionnats depuis des générations. Mes pensées aujourd'hui vont aux familles des enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux et aux survivant-e-s qui portent un lourd fardeau. J'espère que la mise à jour d'aujourd'hui contribuera au cheminement vers la guérison. »

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Après une marche qui a débuté au Healing Totem Pole, à Whitehorse, une centaine de personnes se sont rassemblées au Centre culturel des Kwanlin Dün le 30 septembre pour la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Un feu sacré a été allumé et a été entretenu jusqu'au 6 octobre.



Le groupe des Warrior Walkers (les guerrier-e-s marcheurs et marcheuses) s'est relayé depuis Dawson en direction de Whitehorse le long de la route Klondike Nord pour commémorer les dommages causés aux communautés autochtones du Yukon par les pensionnats pour autochtones.



Le 4 octobre dernier, le Yukon Aboriginal Women's Council a organisé une marche dans les rues de Whitehorse, à la mémoire des femmes autochtones disparues et décédées. Jeanie McLean, la ministre responsable de la Direction de la condition féminine, et Les Essentielles étaient notamment présentes lors de l'événement.

# Au royaume des figurines

Au centre d'un jeu de table ou d'un jeu de rôle, dans sa dimension artistique ou thérapeutique, les figurines sont entrées dans la vie de plusieurs personnes au Yukon. Avides de nouvelles techniques artistiques comme de nouvelles parties de jeux entre ami-e-s, ces artistes plongent dans une passion aussi individuelle que collective.

Léa Guicheteau

## Fondateur d'histoires vivantes

Qu'elles plongent dans un univers historique, fantastique ou de science-fiction, les figurines se réfèrent à des statues de petite taille qui reproduisent une figure humanoïde, animale ou encore un objet ou une créature fantastique. « Il y a vraiment beaucoup de facettes que l'on peut explorer. La figurine, on peut s'en servir pour toutes sortes de choses. Ça peut être un accessoire pour jouer à un jeu aussi connu que Donjons et Dragons, ou pour participer à des jeux de guerre, à des jeux de table. On peut aussi les utiliser pour du jeu de rôle, des compétitions... les possibilités sont infinies », explique Guillaume Robert.

## Entre jeu, création et apaisement de l'esprit

Intéressé par la création de figurines dédiées aux jeux de table, Guillaume Robert perçoit cette passion comme une forme d'art. Curieux de découvrir constamment de nouvelles techniques, il utilise notamment l'aéroggraphie pour donner vie à ses personnages. « Avec les figurines, on peut recréer un diorama [une scène miniature en trois dimensions], des pièces que l'on utilise pour faire revivre une histoire que l'on a en tête, une émotion. J'aime créer des environnements dans lesquels peuvent évoluer mes figurines. J'aime aussi créer les jeux de lumière, les ombres qui les accompagnent... Tout ce que l'on connaît de la théorie des couleurs,



Guillaume Robert

Des figurines qui s'apparentent à de véritables œuvres d'art.

Passionné par l'univers du jeu, Guillaume Robert a découvert le monde des figurines lorsqu'il avait 18 ans. Formé aux techniques de dessin et à l'infographie, il a étoffé son bagage créatif en entrant dans un univers en trois dimensions qu'il aime aujourd'hui partager avec ses enfants, mais aussi avec un public plus large, en animant des ateliers au Titan Gaming & Collectibles.

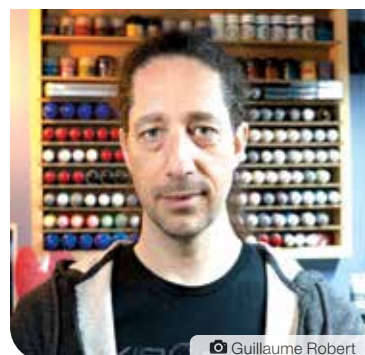
À seulement douze ans, Vincent Desrochers a quant à lui découvert cet univers il y a un peu plus d'un an. Il en fait aujourd'hui une activité quasi quotidienne.

Tous deux passionnés de ces personnages miniatures, ils ont proposé à *l'Aurore boréale* une expérience immersive dans un univers encore assez méconnu.



Fournie

Vincent Desrochers partage sa passion avec ses amis et sa famille.



Guillaume Robert

Passionné par l'univers du jeu, Guillaume Robert a découvert le monde des figurines lorsqu'il avait 18 ans.

de l'art s'applique aussi au monde de la figurine », souligne-t-il.

Vincent Desrochers a, lui aussi, directement été séduit par cet aspect artistique. Il est pour ainsi dire tombé dans cet univers quand il était tout petit, puisque sa mère pratique les jeux de rôle et que son oncle fabrique des figurines depuis des années. « Avec mon meilleur ami, on aime peindre des figurines, je lui apprends de nouvelles techniques. J'ai regardé une vidéo, mais surtout, j'achète des livres pour apprendre. »

Respectivement actifs dans de multiples autres domaines, ils utilisent les figurines comme une véritable occasion de s'évader et de s'apaiser. « Ce que j'ai tout de suite aimé, c'était les couleurs, ça me calmait. Je fais ça en revenant de l'école, mais aussi quand je me réveille. J'aime les couper, les assembler, c'est comme des Lego », explique Vincent Desrochers tandis que Guillaume Robert souligne qu'« une des raisons pour lesquelles [il] peint ou [il] assemble est que cela se fait souvent de façon individuelle. C'est comme un exutoire pour [lui], et après une longue journée stressante, c'est pour [lui] un moyen de décrocher ».

« Pour moi, c'est comme n'importe quelle œuvre d'art, si on est capable d'évoquer quelque chose chez la personne qui les regarde, je trouve quelque part que ça a beaucoup plus de valeur que de savoir que mes fondus sont parfaits », précise-t-il.

« En sixième année, j'ai pu faire une présentation de ma passion devant les autres élèves de la classe. Et chaque jour, c'est une passion que je partage avec mon petit frère, et parfois avec ma mère qui joue à Donjons et Dragons avec moi », explique quant à lui Vincent Desrochers.

Fréquentant tous deux Titan Gaming & Collectibles, un lieu de prédilection dans l'univers du jeu à Whitehorse, ils partagent chacun à leur manière les connaissances acquises sur le sujet. Tandis que Vincent Desrochers fait découvrir sa passion à ses camarades de classe et à sa famille, Guillaume Robert a déjà animé plusieurs ateliers pédagogiques lors d'événements organisés par Titan Gaming & Collectibles pour enseigner des techniques spécifiques et partager son expérience. Entourés de plusieurs adeptes du Yukon, ils se tiennent tous les deux prêts à ouvrir les portes de leur univers pour faire grandir cette communauté de passionnés.

## De l'élaboration au partage

Loin des compétitions, les deux artistes s'intéressent davantage au partage de leur passion qu'à la mise en concurrence de leurs figurines.

Guillaume Robert, qui pratique son art depuis quinze ans au Yukon, indique avoir cessé de compter ses créations au fil du temps. S'il peignait plusieurs centaines de figurines chaque année à ses débuts, il avoue privilégier maintenant la qualité à la quantité dans l'objectif de susciter de l'émotion autour des personnages qu'il crée.

Teslin  
Haines Junction  
Mayo  
Watson Lake  
Tagish  
Carcross

Votre communauté est dynamique, mais vous ne voyez pas assez d'articles à ce sujet dans votre journal francophone?

Envoyez-nous vos idées de sujets!

Nous sommes toujours à la recherche d'idées de sujets, surtout quand les projets incluent des francophones en communauté!

Nous sommes aussi à la recherche de pigistes en région.

Contactez-nous : [dir@auroroboreale.ca](mailto:dir@auroroboreale.ca)

l'auroroboreale

# P'tit Belliveau est le coup de cœur francophone 2023

Dans le cadre de Coup de cœur francophone, un festival musical pancanadien axé sur l'émergence, l'audace et la création, Whitehorse recevra l'artiste musical acadien P'tit Belliveau le 24 octobre prochain au Old Fire Hall.

Kelly Tabuteau

Depuis 1987, le festival Coup de cœur francophone permet à des artistes francophones canadiens de partir en tournée à travers le Canada pour faire découvrir leur style musical aux communautés francophones, de l'Atlantique au Pacifique, sans oublier les territoires. Au Yukon, c'est l'Association franco-yukonnaise (AFY) qui gère la programmation locale. Cette année, P'tit Belliveau, un artiste autodidacte néo-écossais, se produira à Whitehorse.

« On a eu la demande de plusieurs membres de la communauté de recevoir cet artiste qui commence à être de plus en plus connu dans l'Est du Canada. L'amener dans l'Ouest va vraiment être intéressant [...] Je pense que l'audience appréciera son univers », affirmait Brigitte Desjardins, gestionnaire Arts et culture à l'AFY, en entretien le 7 septembre dernier.

## Apprendre seul...

P'tit Belliveau, de son nom de naissance Jonah Guimond, n'a pas eu une première expérience musicale positive. « Quand j'étais jeune, mes parents m'ont inscrit à des leçons de piano et je pensais que je n'aimais pas la musique à cause que je pensais que c'était ça la musique : jouer de la musique classique et apprendre à lire le solfège... J'ai jamais été capable de lire la musique! », avoue-t-il.

Pourtant, à l'adolescence, inspiré par Jimi Hendrix et The Smashing Pumpkins notamment, il découvre la guitare électrique, la basse et les *beats*. Il commence

à composer, à l'oreille, de la musique sur ordinateur, avec des instruments folkloriques comme le banjo, puis à composer des chansons. « Éventuellement, j'ai voulu faire des chansons avec des paroles écrites par moi et c'est comme ça que P'tit Belliveau a commencé. Essentiellement, c'est de la musique un peu country, un peu pop et un peu rock », explique l'artiste.

## ... puis tout faire seul

Depuis 2015 et les premiers pas de P'tit Belliveau, Jonah Guimond compose toujours ses chansons à l'oreille : « J'ai essayé plusieurs fois "d'apprendre" la musique, mais j'ai juste pas un cerveau académique dans ce sens... Je peux à peine lire le français et l'anglais, alors lire le solfège? [...] Il y a plein de ressources en ligne, donc j'ai jamais vraiment dépensé beaucoup de temps avec un enseignant; j'ai plusieurs amis qui m'ont servi de mentors, comme Arthur Comeau [cofondateur] du groupe de musique Radio Radio qui m'a montré comment utiliser certains logiciels en ligne; j'ai aussi appris de collaborations avec d'autres *beatmakers* [...] Beaucoup de personnes m'ont appris de façon absolument accidentelle! »

De par cette façon de composer particulièrement unique, où P'tit Belliveau joue lui-même tous les instruments sur son ordinateur, quasiment aucune de ses chansons n'est retranscrite, ce qui rend la reprise par d'autres artistes plus complexe. « Une fois rentré dans le logiciel de musique, c'est comme une forme d'écriture.

Je peux faire des changements, manipuler le tout. C'est juste pas le standard [...] J'ai mes chansons et il faut que je trouve une manière de communiquer la musique le mieux que je peux pour qu'un autre musicien puisse la rejouer », raconte-t-il.

## Le live, une mission différente

Si, en studio, Jonah Guimond compose ses morceaux seul, il est accompagné de quatre musiciens sur scène, toujours les mêmes depuis 2019 et la création du collectif. « Dans mon opinion, le studio ou le *live*, c'est deux missions différentes. Dans le studio, je fais de la musique au service des paroles, des émotions et du message de la chanson. En *live*, on joue devant des gens qui veulent danser, s'amuser et boire de la bière. On s'adapte, on veut juste quelque chose de fun », confie l'artiste.

En spectacle, le collectif P'tit Belliveau ramène donc les chansons à l'essentiel, ce qui sonne différent des enregistrements. « Certains détails intéressants à écouter ne sont pas nécessaires dans le *live* », affirme ainsi Jonah Guimond.

Le 24 octobre prochain marquera la première fois que P'tit Belliveau se produira au Yukon. Finaliste à l'édition 2019 des Francouvertes, un concours musical montréalais, l'artiste originaire de la Nouvelle-Écosse a explosé en popularité après la parution de sa chanson *Income Tax* au printemps 2020. Il a depuis produit trois albums studio. ■



Erika-Essertalze

Le nom P'tit Belliveau est un hommage à son grand-père, Julien Belliveau. Selon ses dires, si son grand-père se trouvait à être le « Grand Belliveau », lui serait donc le petit.



## Coup de cœur francophone, un concert pour découvrir des artistes!

Tous les ans, au mois de novembre, il y a un spectacle organisé au Yukon qui s'appelle « Coup de cœur francophone ».

En fait, c'est même un grand festival qui a lieu dans 45 villes au Canada.

Plein d'artistes, qui viennent de partout, font découvrir leur musique. Le but, c'est que de plus en plus de monde connaisse des artistes francophones. Parfois ce sont de nouveaux artistes, parfois ce sont des artistes plus connus.

En tout, chaque année au Canada, il y a plus de 200 spectacles francophones organisés par Coup de cœur francophone. C'est comme un grand spectacle qui va de l'Est à l'Ouest du Canada. Pour les communautés où la plupart des gens parlent anglais (comme ici), c'est important d'avoir accès à des spectacles en français qui viennent d'ailleurs. C'est pour cette raison que le festival va dans autant de villes. Grâce à lui, de plus en plus d'artistes francophones sont connus partout au pays.

Cette année, l'artiste invité au Yukon s'appelle P'tit Belliveau. Il vient de l'Acadie. Tu peux l'écouter sur des plateformes en ligne comme Spotify. Son spectacle aura lieu le 24 octobre dans la salle Old Fire Hall.



Velours Souterrain

Pour le collectif *live* P'tit Belliveau, quand les gens viennent, qu'ils soient des centaines ou juste 20, les artistes s'investissent entièrement pour proposer le meilleur spectacle possible. « On espère vraiment que tout le monde s'amuse, confie Jonah Guimond, car nous, nous sommes là pour nous amuser! »

# Kaylyn Baker est la lauréate du Prix du Yukon pour les arts visuels

Lors d'une soirée de gala le 16 septembre 2023, Kaylyn Baker a reçu un prix de 20 000 \$ ainsi que le Prix du Yukon pour les arts visuels, décerné tous les deux ans. Kaylyn Baker est la deuxième artiste lauréate de ce prix créé en 2021 par Julie Jai et David Trick.

**Nelly Guidici**

L'artiste, qui était entourée de plusieurs membres de sa famille le soir du gala, se souvient d'un moment très émouvant lorsque son nom a été prononcé.

Citoyenne de la Première Nation de Selkirk dans le Nord du Yukon, Kaylyn est passionnée par le perlage depuis 2014. Elle utilise une variété de matériaux et de textiles traditionnels et contemporains pour ses créations, qu'elle décrit comme une exploration de la poésie et des histoires de sa communauté. Les perles de Kaylyn ornent des vêtements et des accessoires, notamment des mukluks, des mocassins et des sacs à main. Pour Kaylyn Baker, le perlage lui permet de créer

un lien avec ses ancêtres à travers un style spontané, qu'elle appelle la narration perlée.

Son art a été mis en lumière lors de la semaine de la mode autochtone à Vancouver en 2022 ainsi qu'au défilé de mode du festival des arts Adäka à Whitehorse à l'été 2022. Kaylyn Baker compte utiliser la somme reçue pour créer huit tenues qui seront présentées à la semaine de la mode autochtone qui se tiendra au théâtre Queen Elizabeth, à Vancouver, du 20 au 25 novembre 2023.

*Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.*



Kaylyn Baker (au centre), expose ses œuvres au Centre des arts du Yukon à Whitehorse.

Mark Kelly Photography

## PORTRAIT no 40 : FRANCOPHONE ET EN AFFAIRES



### Jessica Masson Guerette

« Travailler au Yukon est un avantage pour moi. J'ai pu joindre les deux mondes, jumeler mon horaire de travail dans le secteur public avec celui de mon entreprise privée. »

#### Ergothérapeute

Jessica offre des services privés et spécialisés en ergonomie pour les entreprises. Elle ajuste des postes de travail de manière préventive et éducative auprès des personnes employées qui travaillent principalement devant les écrans et les aide à adopter de meilleures postures au bureau.

**Se lancer en affaires**  
Je n'avais pas le désir précis de devenir une entrepreneuse. C'est un peu arrivé par hasard. Tout a commencé avec l'Association franco-yukonnaise qui m'a approchée en 2017 pour offrir un service d'évaluation ergonomique aux membres de son personnel comme stratégie de santé et de sécurité au travail. Depuis, ça n'a pas arrêté.

**J'ai de la reconnaissance pour...**  
Ma clientèle qui a de bons mots envers mes services et pour qui mon passage à leur bureau à fait une différence.

**Origines**  
Je viens du Québec. Mon conjoint, mes enfants et moi sommes arrivés initialement au Yukon en 2011 pour une période d'un an. Une fois le contrat terminé, nous sommes retournés au Québec pour vendre notre maison et revenir nous établir définitivement au Yukon. Je célèbre cette année ma dixième année au territoire.

**Une grande fierté**  
Je suis fière lorsque j'apprends que mon nom comme ergothérapeute fait son chemin d'une personne à l'autre, et d'une entreprise à une autre. Je suis très heureuse aussi d'arriver à faire une différence dans la vie des gens et surtout, de voir comment la prévention des troubles musculosquelettiques est devenue une priorité pour les entreprises.

**Conseil pour se lancer en affaires**  
Je déconseillerais d'employer des personnes tout de suite. Il y a des avantages à travailler seule, les choses sont parfois plus simples ainsi. Je conseillerais aussi l'utilisation de l'application Google Calendar. Cet outil m'a sauvée la vie pour la prise de rendez-vous de ma clientèle.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

# Cannabis : les indicateurs panterritoriaux sont hors normes

Denis Lord – L'Aquilon

Les premiers résultats d'une étude panterritoriale sur l'usage du cannabis, qui se poursuit par un sondage jusqu'au 31 octobre, démontrent une utilisation spectaculaire.

« La prévalence de l'utilisation du cannabis dans les territoires est la plus haute que j'ai vue dans le monde, affirme le codirecteur de l'étude, David Hammond, de l'Université de Waterloo. C'est une découverte très importante. Nous avons besoin d'en apprendre plus sur le sujet. Avoir une autre année de données nous aidera à mieux comprendre le phénomène. »

Les études sur le cannabis au Nunavut, aux Territoires du Nord-Ouest et au Yukon ont été faites dans le cadre de l'International Cannabis Policy Study, qui porte aussi sur les provinces canadiennes, les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Elles ont pour objectif d'offrir aux décideurs locaux de l'information pour soutenir leurs futures politiques concernant le cannabis.

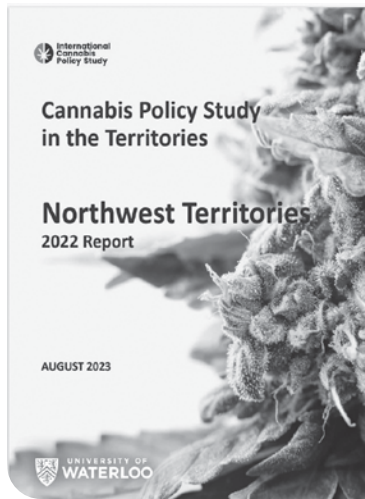
Rendus publics en août, les rapports *Cannabis Policy Study in the Territories* (disponible uniquement en anglais) sont assez exhaustifs, depuis les habitudes de consommation jusqu'à la publicité en passant par le lieu d'achat, la fumée secondaire et les motifs pour acheter sur le marché noir. On y fait des distinctions entre les capitales et le reste des municipalités.

## Plus que dans les provinces

Dans les territoires, plus de gens consomment du cannabis quotidiennement (et au travail), conduisent sous influence, ou consomment simultanément de l'alcool, que dans les provinces.

Dans ce type de statistiques, le Nunavut tient le haut du pavé. Par exemple, 29 % des répondant-e-s y ont déclaré utiliser quotidiennement la substance, contre 21 % aux T.N.-O. et 18 % au Yukon. Les Nunavois sont plus nombreux que les Yukonnais et les Ténos à considérer que le cannabis légal est de moins bonne qualité.

Par-delà ce créneau de statistiques, on constate à la lecture des rapports que, quel que soit le territoire, un nombre sensiblement égal de consommateurs utilisent le cannabis pour soigner l'anxiété, la dépression, la douleur ou l'insomnie.



En 2022, plus de 2500 personnes ont rempli l'étude en ligne.

## Des analyses à faire

Le docteur Hammond et son collègue et codirecteur, Eric Hobin de la Santé publique de l'Ontario, se refusent à livrer une analyse finale de cette spécificité territoriale.

David Hammond note toutefois comme facteurs apparents de la prévalence l'éloignement, la température, la noirceur de l'hiver et l'héritage du traitement réservé aux Autochtones. « Ce n'est pas spécifique au cannabis, dit-il, on le voit pour d'autres substances. C'est un fait très consistant à travers différentes études. »

La population des territoires est la plus jeune du Canada; cette jeunesse pourrait être un élément de réponse. « Le profil d'âge plus jeune est très certainement un important facteur contributif, commente M. Hammond. Mais les taux de prévalence sont plus hauts même dans les autres groupes d'âge. »

## Sondage en ligne

Le sondage en ligne 2023 est accessible du 25 septembre au 31 octobre 2023. Les citoyen-ne-s des territoires ont reçu ou recevront une carte postale avec des instructions sur la manière de le remplir, en français, en anglais, en inuktitut ou en innuinaqtun. Les réponses de citoyen-ne-s de seize ans et plus, qu'ils consomment ou non, sont souhaitées. Ceux et celles qui auront répondu au sondage recevront un transfert électronique de 20 \$.

Les résultats seront partagés au début de 2024. Ce second sondage reprend une partie des thèmes abordés précédemment afin



de rendre compte du changement des perceptions à travers le temps. S'y ajoutent de nouvelles questions.

## Évolution

« Le marché légal du Canada est tout nouveau, rappelle le codirecteur de l'étude. Chaque année, on voit de nouveaux produits, plus de magasins. Nous voulons savoir si les gens ont des problèmes de consommation, et si alors ils cherchent de l'aide parce qu'ils ont trop consommé, ont des effets secondaires [...] L'utilisation est forte dans les territoires et les problèmes sont élevés. »

On veut aussi élaborer sur la perception de la sécurité d'acheter

du cannabis dans les lieux autorisés, beaucoup plus positive dans les provinces. Le processus de légalisation du cannabis est, pour David Hammond, une « conversation » à propos des rôles de la drogue et de la façon de réguler son usage tout en minimisant les problèmes qu'elles peuvent causer.

« Certains pensent que la légalisation a été une très bonne chose, d'autres y sont fortement opposés. Nous ne prenons pas position. Nous disons "voici l'évidence de l'information". »

Les gouvernements des territoires n'ont pas répondu à notre demande de commentaires.

IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon



David Hammond, de l'Université de Waterloo (Ontario).

## Connaissez-vous quelqu'un qui a contribué de façon mémorable à l'industrie du transport au Yukon?

Dawn Bartsch, lauréate de l'Ordre de Polaris 2011, a contribué au développement du transport aérien dans le Nord en cherchant à briser la barrière entre les sexes et en rendant réalisable le rêve de devenir pilote que caressent les jeunes femmes d'aujourd'hui.



\*Date limite : le 31 décembre



Pour proposer un candidat ou une candidate à l'intronisation au Temple de la renommée du transport du Yukon, visitez notre site Web, au

<https://yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-yukon>

ou communiquez avec nous au 867-667-5832 ou à l'adresse [thof@yukon.ca](mailto:thof@yukon.ca).



YUKON TRANSPORTATION MUSEUM

# De la France au Yukon, en passant par le Chili

Dès l'âge de cinq ans, Stéphanie Chevalier est plongée dans la culture nord-américaine. Elle habite près de New York avec sa famille jusqu'à ses huit ans, puis y retourne régulièrement, sous l'impulsion de ses parents, pour garder le lien outre-Atlantique.

« Ça a vite été assez clair que je ne ferais pas ma vie en France, même si j'ai attendu mes 30 ans pour faire le saut », raconte-t-elle. Après avoir obtenu son Permis Vacances-Travail (PVT), elle reçoit à son domicile de Lille (Nord de la France) la visite d'une gestionnaire de l'ambassade du Canada en France. « Elle est venue me parler du Yukon. Savoir qu'il y avait une association francophone qui pouvait être une source de soutien, ça m'a donné plus de tranquillité pour venir jusqu'ici », se remémore-t-elle.

## Le Yukon et les premiers voyages à vélo

Stéphanie Chevalier arrive au Yukon pour la première fois en 2007, après un long périple : d'abord le bateau de l'Île-de-Vancouver à Skagway (Alaska), puis en stop jusqu'à Whitehorse. « J'ai eu une arrivée majestueuse par la White Pass, au printemps, ça m'a vraiment marquée! », se souvient-elle. La trentenaire se plaît au territoire, mais son envie de découverte la pousse à aller pédaler de La Paz (Bolivie) à Ushuaïa (Argentine) pendant six mois en 2013.

À son retour au Yukon, elle réalise qu'elle aimerait passer plus de temps au Chili pour poursuivre sa découverte du pays. En janvier 2015, elle reprend la route vers l'Amérique du Sud. « J'étais partie pour rester un an, à faire des

petits voyages à vélo... Finalement, j'y ai vécu à temps plein jusqu'à l'année dernière », confie-t-elle.

Car là-bas, à Santiago, elle rencontre Ricardo Manriquez Mayo, un propriétaire de magasin de vélos, qui deviendra son partenaire. Leur fille, Lila Manriquez Chevalier, agrandit leur famille en 2019. Quelques années plus tard, le couple achète une vieille bâtisse à rénover, dans la région de l'Araucanie, d'où est originaire le peuple du père de famille.

## Le retour aux sources pour elle, une immigration pour lui

Pourtant, en juin 2022, la famille revient au Yukon. Si au départ elle avait prévu un voyage de deux mois, rester au territoire s'est rapidement imposé à elle. « On sortait de quatre années difficiles à Santiago... Lila est née prématurément en 2019 et je n'avais pas de réseau d'appui ici. Quand elle est allée mieux, c'est la crise sociale qui a explosé, avec des barricades en feu devant l'appartement et du gaz lacrymogène dans l'air... Puis deux ans de pandémie, enfermés dans notre appartement. J'avais besoin de retrouver ma communauté yukonnaise, de retrouver mes amies qui avaient des enfants du même âge que Lila », confie Stéphanie Chevalier.

La mère de famille décroche un emploi à la Tourism Industry Association of the Yukon avant même de rentrer en juin 2022, ce qui permet à la famille de financer le voyage. Finalement tout s'aligne, et très rapidement le couple décide de rester plus longtemps. Des contacts à Whitehorse permettent à Ricardo Manriquez Mayo d'obtenir un emploi à Cadence Cycle. « Ça faisait du sens de rester ici, on avait peu de projections économiques au Chili et les portes se sont ouvertes ici », explique Stéphanie Chevalier.

En septembre 2022, le couple lance les démarches de résidence permanente, par le programme de parrainage de conjoint. « Mon arrivée a été assez difficile, raconte Ricardo Manriquez Mayo, je n'avais pas prévu d'immigrer, je ne parlais pas anglais et je ne connaissais rien à la vie nord-américaine. Je suis encore en période d'adaptation, notamment face aux conditions hivernales ici, mais c'est beau et je retrouve mon environnement dans mon travail. » Depuis le 12 septembre dernier, le papa chilien est résident permanent du Canada.

## Une communauté francophone soudée

Revenir au territoire après sept ans d'absence, c'est comme repartir de zéro, et la famille a pu compter sur le soutien de la communauté francophone. « J'avais déjà un

réseau très important à Whitehorse. Quand on est arrivés, il y avait [une amie] dans l'avion. Quelques jours plus tard, elle est arrivée chez l'amie qui nous hébergeait avec un grand sac de jouets que sa fille était prête à laisser aller. Y'a vraiment eu un élan énorme de solidarité [qui a permis] de renforcer des liens déjà forts », avoue Stéphanie Chevalier.

« Je l'ai toujours dit, et je le dirai toujours, la communauté francophone est là dans les moments difficiles, même si ce ne sont pas forcément des personnes que je vois tous les jours », conclut-elle.

## Lila, plus francophone qu'hispanophone

Lila Manriquez Chevalier, maintenant âgée de 4 ans, fréquente l'École Émilie-Tremblay, une évidence pour ses parents. « Déjà au Chili, elle parlait plus français qu'espagnol. Si elle parle espagnol avec son père et que j'entre dans la pièce, elle *switch* naturellement en français », s'amuse Stéphanie Chevalier.

La jeune Lila est donc trilingue, comme sa mère, et bientôt comme son père. « Quand je suis arrivé, je ne parlais pas un mot d'anglais. Maintenant j'ai un



Revenue au Yukon en juin 2022 pour deux mois, la famille Manriquez Chevalier a finalement décidé de s'y installer pour plus longtemps. Elle prévoit retourner au Chili quelques semaines par an pendant l'hiver yukonnais pour continuer à rénover sa maison. C'est là-bas que le couple se voit vieillir.

niveau d'anglais suffisant pour communiquer au travail [400<sup>e</sup> jour non-stop de Duolingo, ajoute sa compagne], je comprends le français et je peux m'exprimer par de courtes phrases », confie Ricardo Manriquez Mayo.



*Ce publi-reportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dans le cadre de l'initiative Whitehorse, Communauté francophone accueillante.*

# L'Art de la Science

Depuis toujours, Maya Chartier hésite entre les Sciences et l'Art. Après avoir étudié en Sciences humaines puis Sciences, lettres et arts au Collège d'enseignement général et professionnel de Gatineau, et après avoir décroché un baccalauréat en astrophysique, c'est finalement en tant que technicienne de la faune et artiste qu'elle s'épanouit.

Maya Chartier déménage au Yukon en 2018, où elle entame une maîtrise professionnelle en gestion durable des écosystèmes forestiers, à l'issue de laquelle elle obtient son titre de technicienne de la faune.

## Travailler dans l'Arctique

Depuis 2022, c'est aux côtés des phoques qu'elle travaille pour le compte de la Société pour la Conservation de la Vie sauvage au Canada. Maya Chartier participe à deux des projets de recherche du programme de l'Arctique de l'Ouest.

D'un côté, la Franco-Yukonnaise collabore avec les

personnes qui chassent les phoques dans le but de prélever puis d'analyser des échantillons qui renseignent sur le régime des animaux. De l'autre côté, avec son équipe, elle capture des phoques, puis place des puces GPS sur eux avant de les relâcher. Un groupe d'analystes peut alors étudier leurs déplacements.

Si son travail se divise en deux, ce n'est que pour mieux étudier les impacts des changements climatiques et des transports, en bateau par exemple, dans l'Arctique. En analysant le type de poisson que les phoques mangent, il est possible de savoir si certaines espèces ont migré vers le nord, dans des eaux plus froides, et donc de voir

les répercussions du changement climatique sur les phoques. Pour la seconde partie de son travail, il est question de diffuser des bruits de bateaux dans l'eau, puis d'étudier l'adaptation ou non des déplacements des phoques.

## Une langue qui ouvre des portes

Travaillant majoritairement dans l'Arctique de l'Ouest, dans le village d'Ulukhaktok, la technicienne de la faune explique qu'elle utilise très peu souvent son français. « S'il y a une langue que je voudrais vraiment apprendre à parler, c'est l'Inuinnaqtun. C'est la langue que les gens parlent à Ulukhaktok »,

ajoute-t-elle.

Maya Chartier affirme avoir trouvé sa « job de rêve », elle explique que c'est grâce à l'équilibre qu'elle a réussi à mettre en place entre les Sciences et l'Art. Bien qu'elle utilise très peu la langue française dans son métier de technicienne, elle explique cependant que sa langue première reste importante et utile dans son quotidien, notamment en tant qu'artiste. Selon elle, sa francophonie lui a ouvert des portes, surtout depuis



William Halliday

Maya Chartier s'est rendue plusieurs fois au Chili. C'est notamment pendant un séjour d'un an là-bas qu'elle a pu développer son art et approfondir sa maîtrise la peinture.

qu'elle a intégré le répertoire des artistes de l'Association franco-yukonnaise. « Et puis le français fait partie de mon identité, » conclut la jeune femme.

*La série « Portraits carrière » est une collaboration entre l'Aurore boréale et l'Association franco-yukonnaise. Elle est réalisée grâce à la contribution financière du gouvernement du Yukon, de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et du Consortium national de formation en santé (CNFS).*

# LE POIDS ÉLECTORAL DE LA FRANCOPHONIE

Le 13 juin 1898, le coin nord-ouest du Canada est devenu le territoire du Yukon. Déjà, à cette époque, la francophonie se retrouve partout, jusque dans la sphère politique.

Recherche et rédaction : Yann Herry

## Statistiques et hypothèses historiques



En 1901, les francophones représentent près de 1/4 des 9 142 personnes à Dawson, soit environ 2 300 personnes

Sur les champs aurifères, on retrouve 6 églises donc potentiellement 2 400 à 4 200 catholiques.

« [...] chaque dimanche [ces églises] sont bien remplies par les fidèles de la population canadienne-française. »

(Brief sketch of the Work of the Catholic Church in the Yukon, Northern Lights, July, 1904)



Arthur Fortin, éditeur de la page française du *Yukon Catholic* de mai 1902, soutient qu'il y aurait 5 000 à 6 000 Canadien-ne-s français-e-s au Yukon.

Recherches de Yann Herry

## Banquet immortalisé

« L'événement a été improvisé et a rassemblé les citoyens canadiens-français les plus distingués de Dawson [...] Les invités ne se sont exprimés que dans leur langue maternelle (le français) [...] M. le juge Dugas, qui présidait, était très sensible à ses devoirs d'hôte et a gardé ses invités attentifs, en appelant certains pour des discours, des chants et des déclamations. C'était tard le matin quand les participants ont quitté la si agréable soirée qu'ils venaient de vivre à Dawson. »



C'est ainsi que le journal *The Morning Sun* du 27 juillet 1902 décrit le banquet offert pour la venue du ministre fédéral Raymond Préfontaine à l'occasion des élections fédérales de 1902.

© BANQ, n°5654 (L'Album universel, vol. 20 n°78, pp 558-559)

## Un système électoral unique au Canada, les tickets

Le nombre de francophones au Klondike justifie l'instauration d'un système unique au Canada, celui des *tickets*. Chaque parti politique présente deux candidats, un francophone et un anglophone.

## Union mais pas unanimité

Le français est trait d'union pour les célébrations, mais on ne parle pas d'une seule voix en politique. La francophonie de Dawson City s'oppose parfois à celle des mineurs au sujet des salaires, des permis de coupe de bois, des règlements miniers, de l'accès à l'eau et de l'attribution des concessions minières.



## Élections et grogne des mineurs

Un prospecteur soumet ses doléances au premier ministre Laurier. Maxime Landreville, délégué des mineurs, avait suivi la même démarche en 1899, en apportant directement les plaintes à Ottawa (*The Daily Klondike Nugget*, 13 février 1903).



Alex Prud'Homme, défenseur des mineurs, harangue la foule en français aux rassemblements politiques. Il réussit à faire adopter l'ordonnance protégeant le salaire des mineurs (*The Semi-Weekly Nugget*, 1<sup>er</sup> juillet 1903).

## Noël contre Prud'Homme, Dawson City contre les champs aurifères

« Vous les types de la ville, vous ne pouvez pas me représenter » clame un mineur tirailé par deux candidats de Dawson City dans une caricature du *The Daily Klondike Nugget* du 27 décembre 1902. ....

## En politique, pas de vie privée

« Cours, mon bébé, cours », lance une dame d'une maison close à Joseph-Ena Girouard, greffier au Conseil territorial surpris par une foule d'électeurs mécontents (*Yukon Sun*, 11 décembre 1904).



Aimé Dugas, employé au commissariat de l'or du Yukon et fils du juge Dugas, avertit le ministre Israël Tarte, à Ottawa : « La grande majorité [des mineurs] votera pour deux députés opposés à tout pouvoir actuel. Je ne crois pas que même le vote des hommes de la police et de la milice seront suffisants pour pouvoir bouleverser cette majorité. » (Morrison, *The Politics of the Yukon Territory*, 1898-1909, p. 109).

## Résultats des élections de 1900

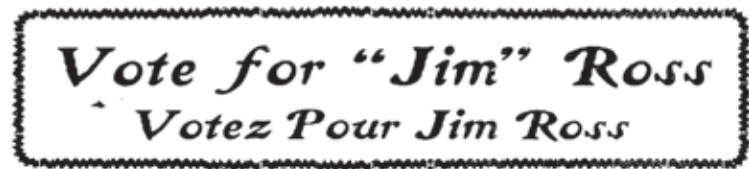


© Famille Noël-Pelletier-Robert

Auguste Noël (à droite) et l'élite politique francophone de Dawson City. Tous les hommes sur cette photo sont avocats ou fonctionnaires nommés par le gouvernement Laurier.

« Les représentants ont l'air de vouloir nous conseiller de voter pour Noël et O'Brien mais mon idée est formée depuis longtemps, je voterai pour Prud'Homme et Wilson, je voterai contre mes patrons. Comme le vote est secret, je m'en moque », écrit le mineur Lorenzo Létourneau. Apprenant les résultats de l'élection, il exulte : « Hourrah pour Wilson et Prud'Homme, ils ont remporté l'élection. Hourrah pour moi. » (Pomerleau, *Les Chercheurs d'or*, p. 226)

## Publicité et programmes électoraux bilingues



Programme de MM. Noel et O'Brien  
The O'Brien and Noel Platform.

Compter sur le vote francophone. Publicité (*The Yukon Catholic*, novembre 1902) et programmes électoraux (*The Daily Klondike Nugget*, 6 octobre 1900) sont bilingues.

Ce projet, réalisé en collaboration avec la Société d'histoire francophone du Yukon, a été rendu possible grâce au gouvernement du Canada, dans le cadre du Programme des célébrations et commémorations.

# Sport et pseudosciences : une combinaison pas si gagnante

Isabelle Burgun —  
Agence Science-Presse

Jus de betterave, suppléments alimentaires et régimes de toutes sortes ont la cote dans le monde du sport. Comme tous les athlètes cherchent à améliorer leur performance, les produits sont nombreux sur la ligne de départ, mais ils ont souvent une saveur de pseudosciences.

«Le sport ne fait pas exception en matière de pseudosciences et d'abus de produits douteux. Il est temps de promouvoir la pensée critique» auprès des athlètes et de tous ceux en quête d'une meilleure performance, soutenait le directeur de l'Organisation pour la science et la société (OSS) de l'Université McGill, Joe Schwarcz, lors de la récente édition du Symposium scientifique sur l'usage et l'abus des sciences — et des pseudosciences — dans le sport.

Si l'on connaît bien l'image du dopage dans le sport, la prise de produits aux allégations trop belles pour être vraies contamine un milieu en quête du dépassement de soi.

Les adeptes de divers suppléments se révèlent nombreux chez les sportifs de haut niveau. «Beaucoup en prennent pour améliorer leur performance et récupérer plus vite. Ils font confiance à leur coach et manqueront de réels conseils pour éviter les produits problématiques — des stéroïdes anabolisants et des androgènes — pouvant se retrouver dans leurs suppléments et qui peuvent leur nuire sur le long terme», confirme l'escrimeur canadien Alex Cai, membre de l'équipe olympique de Tokyo en 2021.

## Champions de la diète

La promotion de ces produits est portée par des vedettes des réseaux sociaux suivis par des millions d'abonnés. «Des athlètes comme Tom Brady et Cristiano Ronaldo vantent du “non-sens scientifique” pour vendre des

produits et suppléments censés donner de la vitalité et de l'énergie», sanctionne le chercheur en science de l'exercice au Centre médical Harbor de l'Université de Californie, Nicholas B. Tiller. Ces athlètes influencent alors tous ceux qui cherchent à garder la forme, se maintenir en santé ou perdre du poids.

M. Tiller, qui est aussi auteur du *Skeptic's Guide to Sport Science – Confronting Myths of the Health and Fitness Industry*, rappelle que ces vedettes sont généralement commanditées par des compagnies qui produisent ces substances : «même le champion de tennis Novak Djokovic» se fait commanditer pour propager de la pseudoscience. Il donne également l'exemple de ventouses («cupping») pour récupérer après une épreuve sportive, utilisées par le nageur olympique Michael Phelps. «Une technique ancestrale chinoise qui n'est ni scientifique ni prouvée», sanctionne-t-il.

Dès 2005, une étude sur les suppléments sportifs avait démontré que de nombreux produits étaient contaminés par une variété de stéroïdes anabolisants et d'androgènes, y compris de la testostérone et de la nandrolone ainsi que par de l'éphédrine et de la caféine. «Un supplément sur sept contenait des stéroïdes — ce qui pourrait exclure ces athlètes des compétitions», rappelle le chercheur. Cette contamination peut résulter de mauvaises pratiques de fabrication, mais il existe aussi des preuves de falsification délibérée des produits.

Comme le souligne de plus Elizabeth Mansfield, de l'Institute for Better Health (Ontario), «dans le processus de fabrication de ces suppléments, il y a parfois des mélanges de protéines et de plantes sans que l'on sache trop comment c'est fait, ni les interactions qui pourraient exister entre ces produits».

Joe Schwarcz, directeur de l'OSS, relève par ailleurs que

l'étiquetage de ces produits pose aussi un problème de taille : «Le plus souvent, on n'a pas la liste complète de ce que l'on retrouve vraiment dans ces contenants.»

Pour le cardiologue et associé aussi à l'OSS, Christopher Labos, les compagnies savent très bien que ce qui est mis dans la bouteille peut contrevenir à la réglementation canadienne, mais leur vente constitue une grande source de revenus pour elles.

De plus en plus de personnes prennent donc ces produits sans savoir exactement ce qu'elles prennent. C'est l'espoir du gain inattendu ou de la petite amélioration qui fera la différence entre deux athlètes sur la ligne d'arrivée. «Si tu n'es pas le premier, tu as perdu, c'est pourquoi certains athlètes vont tout faire pour gagner», illustre Elizabeth Mansfield.

Les plus jeunes seraient les plus à risque d'écouter les avis et les conseils de ceux qui «veulent leur bien». «C'est souvent un masseur ou un entraîneur qui a beaucoup d'influence sur le sportif, plus rarement un nutritionniste sportif», ajoute-t-elle.

Et le monde du sport suit avec attention les avancées scientifiques et les nouvelles études pour dénicher la diète qui fera la différence. Celle du moment est la diète enrichie de betteraves. Une petite étude (10 personnes) affirmerait que sa consommation ferait prendre du muscle.

Et qu'en est-il de la diète cétogène — ou «diète kéto» ou «very low carb diet» — faible en glucides et protéines, mais riche en gras? Nicholas Tiller relève de très petits bénéfices chez les sportifs et peu de recherches scientifiques de qualité pour soutenir ces allégations. Ses adeptes lui attribuent tout à la fois une perte de poids rapide, un regain d'énergie, une récupération rapide. «On ne voit pas tous ces effets en clinique. Il y a très peu d'amélioration au niveau des performances, alors que cela coûte très cher de s'alimenter de



Unsplash

cette façon.»

Quant aux boissons sportives énergisantes, comme le Red Bull, elles seraient à boire avec modération, car le plus souvent, elles contiennent de la caféine, entre autres choses. «De nombreuses boissons dites “énergisantes” contiennent des molécules qui ne sont pas tolérées par tous et non recommandées aux plus jeunes», note encore M<sup>me</sup> Mansfield.

Et c'est sans compter «qu'au-delà de l'effet placebo, ils risquent de se retrouver avec des problèmes médicaux qu'ils n'avaient pas avant», résume M. Labos.

## Comment manger pour se dépasser?

Bien s'alimenter est avant tout ce qui compte pour donner le meilleur de soi. Pour être en santé et actif, il n'y a pas de substituts ou de suppléments nécessaires à une diète alimentaire équilibrée.

«Il faut viser à faire le plein d'énergie dans notre assiette pour bien alimenter notre corps. Le défi est de trouver l'information crédible dans la montagne de communications autour de la nutrition sportive», lance Elizabeth Mansfield, qui est aussi spécialiste clinique en diététique sportive et physiologiste clinique de l'exercice.

Elle relève que la plupart d'entre nous n'avons pas besoin de manger une assiette d'athlète haute en calories pour courir 30 minutes et faire le tour de notre quartier. Ces assiettes sont souvent très riches en carbohydrates (glucides) — énergie à long terme, que l'on retrouve dans les céréales, pâtes et riz, les fruits et les légumes riches en amidon (comme les patates). En consommer avant et pendant les compétitions d'endurance peut améliorer la performance et une récupération rapide.

La prise de protéines importe aussi pour les sportifs, tout comme pour la population en général. «Tout le monde en manque. On ne met

pas assez de protéines — des acides aminés essentiels — dans nos assiettes, alors que cela optimise les apports énergétiques nécessaires à notre activité sportive», note-t-elle.

Elle recommande de prendre entre 1,2 g et 1,6 g de protéines par kilo de masse corporelle par jour. Ce qui représenterait environ 30 g de protéines à chaque repas. «Cela va ralentir le déclin de la masse musculaire, particulièrement chez les plus de 60 ans, et réparer les muscles endommagés pendant l'effort.»

Et les protéines ne se retrouvent pas juste dans la viande, les œufs et le poisson : de nombreuses protéines sont issues des plantes (soja, légumineuses, noix et graines, etc.). Et lors de nos efforts sportifs, il faut penser à bien s'hydrater — prioritairement avec de l'eau.

À l'heure où de nombreuses personnes s'informent sur les réseaux sociaux, M<sup>me</sup> Mansfield rappelle qu'il importe de se méfier de certains gourous alimentaires. Il vaut mieux aller directement dans une clinique de nutrition sportive ou consulter son médecin, celui qui a en main notre dossier médical, avant d'entreprendre des changements radicaux dans notre alimentation.

«La nutrition sportive, c'est un marché lucratif générant des millions de dollars. Il importe d'aller à la source de l'information et de suivre les données scientifiques, mais surtout de retourner à la base de l'alimentation — avec des aliments sains et les moins industriels possible. Le supplément devrait venir en dernier», ajoute M<sup>me</sup> Mansfield.

Bref, une simple nutrition variée et saine aidera le sportif, qu'il soit de haut niveau ou du dimanche, à «performer», à prévenir la fatigue et les blessures, à mieux récupérer après l'effort et à atteindre de meilleurs résultats. Aucun supplément ne pourra remplacer ça!

sciencepresse.qc.ca

## Pour aller plus loin

- Symposium scientifique pour le public Trottier «Ready, Set, Go: Use and Abuse of Science in the World of Sport», à regarder sur [YouTube](#)

### Quelques références pour les diètes sportives, communiquées par Elizabeth Mansfield :

- [La chercheuse Louise Burke](#), titulaire de la Chaire de nutrition sportive de l'Australian Catholic University et affiliée à l'Australian Institute of Sport .
- [Asker Jeukendrup](#), scientifique spécialisé dans la nutrition sportive et triathlète Ironman. [Son blogue.](#)
- [Brad Schoenfeld](#), kinésologue diplômé de l'Université du Texas et spécialiste des mécanismes de l'hypertrophie musculaire. [Son site officiel.](#)
- [Cuisine du Coach/Coach's Kitchen](#)

# Partager l'art de l'escrime avec la communauté

Un coup de fleuret à la fois, le club Midnight Sun Fencing inspire la passion pour l'escrime chez les 7 à 60 ans depuis près de deux ans à Whitehorse.

Rébecca Fico

## Un projet propulsé par le dévouement de bénévoles

« Le club a commencé à offrir des cours en hiver 2022 », raconte Scott Dudiak, ancien escrimeur de l'équipe nationale du Canada et président du club d'escrime Midnight Sun.

« J'ai déménagé au Yukon en 2020 et j'adorais la communauté, mais c'était l'un des rares endroits au Canada sans club d'escrime. Ayant [pratiqué l'escrime] toute ma vie, c'était vraiment dommage. J'ai vu la Ville de Whitehorse annoncer un nouveau financement pour les loisirs et j'ai pensé que je pourrais ainsi offrir un cours d'escrime aux enfants, mais je n'avais aucune ambition au-delà. J'ai donc créé le club en tant qu'organisation à but non lucratif et j'ai demandé un financement pour acheter du matériel d'escrime. J'ai réussi à obtenir des fonds et j'ai commencé à organiser ma petite classe. »

Rapidement, Scott Dudiak est approché par James McCullough, désireux d'embarquer dans l'aventure. Celui-ci avait jadis animé un club d'escrime à Whitehorse dans les années 1990, mais le projet était tombé à l'eau à cause d'un nombre d'inscriptions trop bas. « Avec l'implication de James, c'est devenu notre ambition commune et nous avons rapidement cherché à transformer le club en une communauté à part entière. Ainsi, d'une classe pour enfants à aujourd'hui, nous avons désormais des cours 3 soirs par semaine et avons également un nouvel entraîneur adjoint. Nous sommes tous bénévoles et notre objectif est de construire une communauté inclusive et amusante pour tous les âges. »

## Une discipline riche d'histoire

Originellement un type d'entraînement militaire datant de l'antiquité, l'escrime a beaucoup évolué et consiste maintenant en un sport de combat où l'objectif est de marier agilité et stratégie afin de réussir à marquer des points.

Portant habituellement un

masque, des gants, une veste et un plastron, les athlètes s'opposent et s'esquivalent en maniant prestement l'épée, le fleuret ou le sabre.

Cette discipline présente plusieurs défis physiques autant que psychologiques. « Il faut [toujours] anticiper les mouvements et prévoir ce que l'adversaire va faire, pour réagir au bon moment. C'est assez complexe, mais ça s'apprend », explique Adrien Grégoire, jeune escrimeur et membre du club Midnight Sun. Pour lui, les qualités nécessaires pour pratiquer l'escrime sont l'anticipation, l'explosivité, et la persévérance : « Parfois, c'est un peu démotivant, mais il faut persévérer et continuer jusqu'au bout. »

Ryan McLennan, entraîneur adjoint au club, rajoute qu'une quantité formidable d'énergie est déployée durant un duel : « Pour certaines personnes, c'est comme un jeu vraiment actif d'échecs [...] Mais c'est très bon pour la santé, parce que ça prend beaucoup d'énergie. » Et finalement, Isla Poitras, jeune escrimeuse au club, affirme que l'activité requiert beaucoup d'endurance : « Au début [quand on apprend], ça peut faire mal, et on se fait beaucoup de bleus! »

## Pour tous les niveaux

Non sans ses défis, l'escrime demeure un sport très accessible, où tout s'apprend. Et pour le club Midnight Sun, d'offrir aux membres de la communauté l'occasion de tenter leur chance en escrime demeure fondamental : « C'est pour tout le monde [...] On laisse venir [aux cours et aux entraînements] ceux qui sont juste curieux et qui veulent voir ce qu'est ce sport. On fait aussi des salles ouvertes les dimanches, où les gens qui veulent savoir c'est quoi ce sport peuvent prendre une leçon avec James [McCullough] ou Scott [Dudiak] et voir si ça les intéresse [...] On veut donner une chance aux gens d'essayer, de voir s'ils aiment ça », décrit Ryan McLennan.

Pour partager la fièvre du sport des mousquetaires, le club Midnight Sun promeut ses cours sur sa page Facebook et par le bouche-à-oreille. Le club offre des cours pour véritablement tous



© Ryan McLennan

Assurant le progrès et la motivation de leurs élèves, Scott Dudiak, James McCullough (au milieu), et Ryan McLennan prévoient de commencer à faire voyager leurs athlètes partout au Canada pour des compétitions et des camps d'entraînement.

les niveaux. Isla Poitras affirme d'ailleurs que toute sa famille l'a suivie en commençant des cours d'escrime à son tour, ses deux parents comme sa petite sœur. Les athlètes sont unanimes sur une chose : les cours se déroulent dans une ambiance saine de joie et d'amitié. « Tout le monde est sympathique, respectueux, et tous essaient de s'entraider, de se donner des trucs. Même si on est en train de se combattre, on reste quand même tous des ami-e-s, et on s'entend tous très bien », décrit Adrien Grégoire.

## En garde pour la suite!

Maintenant qu'ils ont jeté les bases de leur club, Scott Dudiak, Ryan McLennan et James McCullough ont les yeux rivés vers le niveau compétitif. « [James McCullough et Scott Dudiak] veulent vraiment commencer à organiser des compétitions à Whitehorse. Ils veulent aussi vraiment entraîner les jeunes intéressé-e-s pour des compétitions à l'extérieur [du Yukon]. Il y a aussi des camps d'entraînement pour l'escrime un peu partout au Canada auxquels ils voudraient aussi participer », révèle Ryan McLennan.

Avec déjà quelques recrues pour la compétition, l'avenir promet d'être étincelant. Cependant, les entraîneurs ne mettent pas tous leurs sabres dans le même panier. Leur priorité reste de s'amuser et d'essayer de nouvelles choses.

Pour Scott Dudiak, la communauté et les souvenirs vécus en chemin restent les acquis les plus précieux de sa carrière : « Les

médailles et les voyages ont été une opportunité incroyable, mais le véritable cadeau, ce sont les

mentors et les ami-e-s pour la vie que je me suis faits dans cette communauté. »

CONCOURS NATIONAL DE RÉDACTION

# GAGNE UNE BOURSE

pour tes études postsecondaires!

## 98 bourses à gagner!

Date limite: 15 décembre 2023

Rédige un texte de 750 mots en français et tente de remporter une bourse d'une valeur de 1 000 \$ à 20 000 \$ pour continuer tes études partiellement ou complètement en français.

Plus de détails sur [francais-avenir.org](http://francais-avenir.org)

2 catégories:

- Français langue seconde
- Français langue maternelle

Ouvert aux élèves de la 10e à la 12e année

# L'intelligence artificielle, les nouvelles et vous



L'intelligence artificielle s'est implantée progressivement dans la salle de rédaction de nombreux médias au cours des dernières années. Comme lors de l'arrivée d'Internet, nos habitudes de consommation de l'information seront à nouveau perturbées par cette nouvelle révolution technologique. Pour maintenir un écosystème d'information sain, il est temps pour les journalistes, les citoyen·ne·s et les personnes d'influence politique de baliser le chemin.

Mélanie Tremblay — rédactrice en chef, Francopresse

\* Les segments de ce texte produits avec l'assistance d'un robot conversationnel sont clairement identifiés.

Fonction d'autocorrection de notre téléphone cellulaire, application de traduction automatique d'un texte en ligne, assistant virtuel personnel comme Alexa prêt à nous faire jouer notre chanson préférée. Nous utilisons toutes et tous l'intelligence artificielle (IA) dans notre quotidien, parfois même sans le savoir.

L'IA est utile, elle améliore notre efficacité. Elle semble aussi nous rendre plus « intelligent·e·s » en nous permettant d'accéder à des connaissances et des méthodes de travail qui étaient réservées jusqu'alors à des expert·e·s. Il suffit d'une recherche rapide pour comprendre que le métier de journaliste est l'un des plus menacés par l'arrivée de l'IA, plus précisément l'IA générative.

L'IA dite « traditionnelle » permet d'automatiser des tâches ou d'exécuter des opérations comme la traduction ou des calculs complexes. L'IA générative, comme son nom l'indique, génère des contenus à partir de gigantesques bases de données. Elle a la capacité de créer notamment de l'audio, des images, des vidéos et des textes de toutes sortes, dont des articles journalistiques. Ses capacités sont immenses.

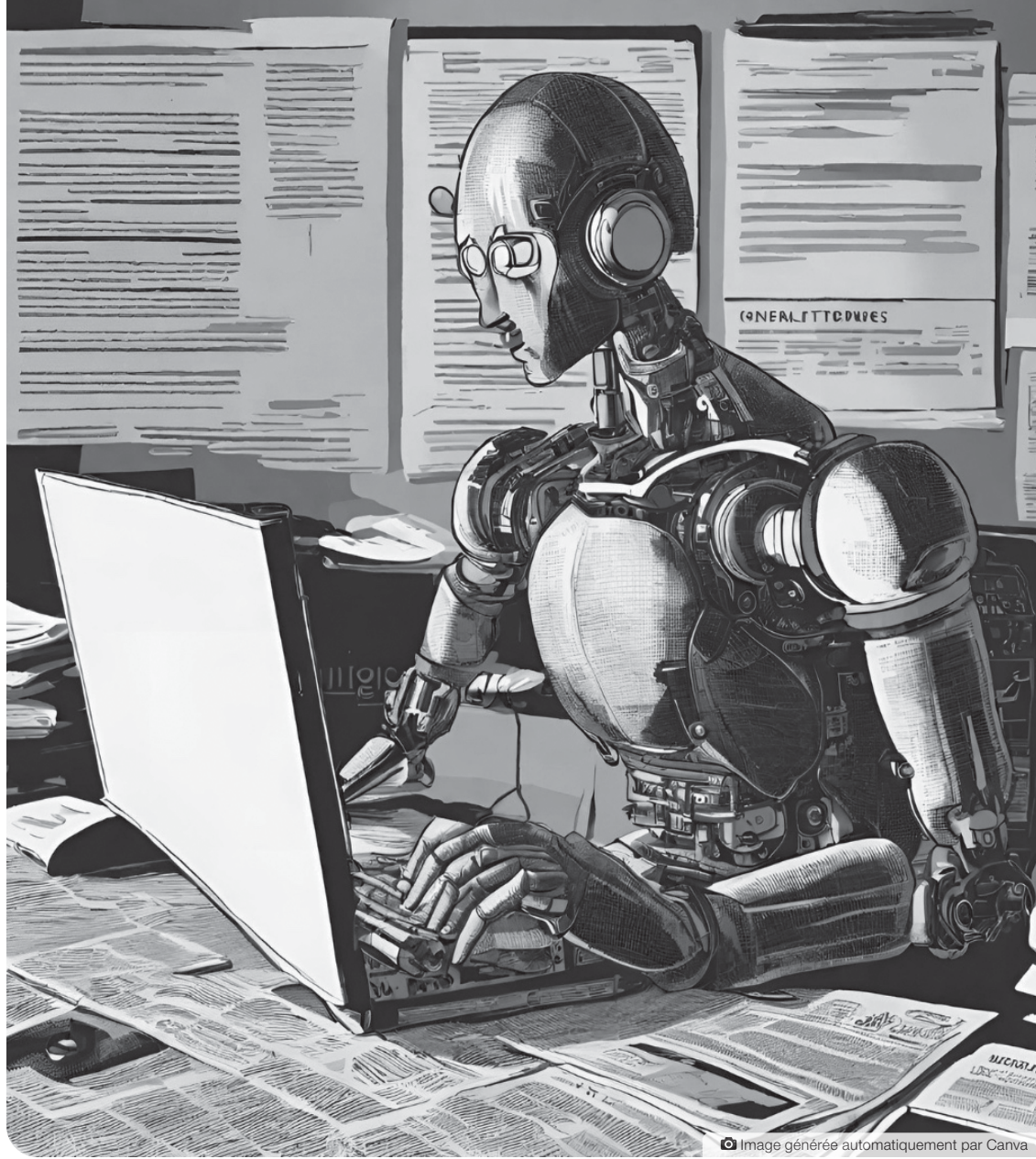
## Distinguer le vrai du faux

Heureusement, les médias dignes de confiance sont plutôt prudents dans l'intégration de l'IA générative dans leur salle de rédaction.

À titre d'exemple, le *Los Angeles Times* utilise depuis quelques années le robot *Quakebot* pour rédiger des articles dans les minutes suivant un tremblement de terre. Le texte est ensuite soumis à un secrétaire de rédaction — en chair et en os — qui jugera si l'article mérite d'être publié. Dans l'affirmative, par souci de transparence, le journal y ajoutera une mention précisant qu'il a été généré par une intelligence artificielle.

Malheureusement, de « prétendus médias » utilisent l'IA générative pour produire des articles d'apparence journalistique. Ces textes comportent une fausse signature et sont publiés sans vérification des faits.

Certains médias ont même



Cette image a été générée automatiquement dans le site Web Canva à partir des mots-clés *intelligence artificielle, journalisme et médias*.

l'audace de publier un « guide de déontologie » et une « politique d'information » sans déclarer qu'aucun être humain n'assure la validité des données derrière la machine. L'audience n'y voit que du feu.

Et pourquoi des médias agissent-ils ainsi? Simplement pour empocher des revenus publicitaires.

Ces producteurs malveillants de contenus réussissent à se faufiler dans les moteurs de recherche, sur les réseaux sociaux et participent activement à la mésinformation et à la désinformation.

En plus du contenu écrit, il ne faut pas oublier que des systèmes d'IA générative réussissent à produire de l'hypertrucage (*deepfake*), c'est-à-dire une création ou une altération numérique de contenu visuel, audio ou vidéo usurpant l'identité d'une personne.

En février dernier, le premier ministre du Canada a d'ailleurs fait l'objet d'un hypertrucage dans une

fausse entrevue avec l'animateur américain Joe Rogan.

## Occasion à saisir avec prudence

L'intelligence artificielle offre une tonne d'outils qui facilitent la vie des journalistes. Que ce soit des outils de transcription d'entrevues, de traduction de documents, de compilation de statistiques et j'en passe. Somme toute, des outils qui permettent de gagner du temps et d'automatiser les tâches peu stimulantes.

Mais l'IA ne peut pas remplacer, du moins encore, la sensibilité du journaliste. Elle ne permet pas d'interpréter un silence dans une entrevue ou encore d'aller chercher l'émotion chez un interlocuteur. Elle ne parvient pas non plus à s'adapter à une audience cible et ne tient pas compte du contexte culturel comme le font nos journaux locaux

par exemple.

Par curiosité, j'ai demandé au robot conversationnel ChatGPT (consultez la conversation complète) de déterminer les risques de l'utilisation de l'IA générative en journalisme. Il est arrivé à la liste suivante :

1. Diffusion de fausses informations
  2. Perte de confiance [envers les médias]
  3. Biais algorithmique (reproduction de préjugés)
  4. Remplacement des journalistes
  5. Perte de créativité et de perspectives humaines
  6. Utilisation abusive par les gouvernements ou les acteurs malveillants (propagande)
  7. Protection de la vie privée
- Une liste plutôt juste.

En fait, le robot conversationnel a repris essentiellement les mêmes points soulevés dans les divers documents publiés sur la question qui se trouvent assurément dans sa

base de données.

ChatGPT y va aussi d'une sage mise en garde puisée dans ses multiples sources : « Il est important de noter que les risques associés à l'IA générative dépendent de la manière dont elle est utilisée et réglementée. » Entendons-nous que nous y avons pensé nous aussi.

Le temps est venu pour les médias de mettre la guerre des clics de côté et de travailler avec les élu·e·s et les citoyen·ne·s pour baliser l'utilisation de l'IA en information. Une action qui s'inscrit dans la lutte à la désinformation, qui met à risque plus que jamais nos démocraties.

En août dernier, des associations et des grands médias de partout dans le monde ont signé une lettre ouverte réclamant une intervention des États afin de réglementer l'usage de l'IA. Même si les signataires se déclarent en faveur de l'utilisation de l'IA, ils réclament de « protéger le contenu qui alimente les applications d'IA et maintenir la confiance du public dans les médias qui promeuvent les faits et alimentent nos démocraties ».

## Se sensibiliser pour mieux s'informer

Que nous le voulions ou non, nous sommes tous ensemble dans cette aventure devant l'intelligence artificielle.

D'une part, les gouvernements ont la responsabilité de légiférer, pour assurer une utilisation à bon escient de l'IA, notamment en information.

D'autre part, les médias professionnels, déjà confrontés à cette réalité, doivent s'imposer des balises d'utilisation des nouvelles technologies et mettre à jour leur politique d'information et leurs lignes directrices en matière de transparence, d'éthique et de déontologie pour maintenir le lien de confiance avec leur audience. Un média se doit d'être transparent dans tous les aspects de son travail.

En tant que personne qui consomme de l'information d'information, votre jugement importe.

Dans un monde où l'information nous parvient par algorithmes, par processus de référencement et par popularité de l'émetteur, vous êtes l'ultime rempart contre la désinformation.

Pour ce faire, il faut se sensibiliser au travail journalistique et il faut faire de la sensibilisation. Une bonne compréhension citoyenne du journalisme et des médias solidifiera nos démocraties. ■

# Péremption des aliments : les dates n'ont pas tout bon

Pour enrayer le gaspillage alimentaire, des spécialistes réclament le retrait de la date de péremption des aliments, soit l'indication « meilleur avant », de certains produits et demandent des formulations plus claires, adaptées à chaque type de denrée. Le 29 septembre était la Journée internationale de sensibilisation aux pertes et gaspillages alimentaires.

Marine Ernoult — Francopresse

Directement du réfrigérateur à la poubelle. Les ménages canadiens jettent en moyenne 140 kg de nourriture par an, soit l'équivalent de 1300 dollars. Tels sont les résultats d'une enquête menée par le Conseil National Zéro Déchet.

Selon une autre étude de l'organisme Deuxième Récolte, 11,2 millions de tonnes d'aliments comestibles sont gaspillées chaque année au pays.

Pour en finir avec le gaspillage alimentaire, des voix s'élèvent pour que le gouvernement fédéral revoie la pratique des dates de péremption « meilleur avant ».

« La mauvaise compréhension de cet étiquetage entraîne beaucoup de gaspillage, assure Lori Nikkel, directrice générale de Deuxième Récolte. Les consommateurs et consommatrices considèrent ces dates comme des suggestions de « jeter après ». »

## Confusion autour du « meilleur avant »

La mention « meilleur avant » ne signifie pas nécessairement que les aliments représentent un risque pour la santé et ne sont plus comestibles une fois la date dépassée, insiste Lori Nikkel.

« Ça se réfère avant tout à un niveau de fraîcheur maximale et de qualité d'un produit non ouvert », explique-t-elle.

« Ça entraîne beaucoup de confusion, car le « meilleur avant » ne veut pas dire la même chose selon le type d'aliment. Ce n'est pas toujours un enjeu de salubrité et de sécurité alimentaire », confirme Pascal Thériault, agronome et économiste à l'Université McGill de Montréal.

La loi oblige les fabricants à afficher des dates de péremption uniquement sur les produits périssables dont la durée de conservation est inférieure ou égale à 90 jours. Entrent notamment dans cette catégorie les œufs, les produits laitiers et ceux contenant des viandes.

Aux yeux de Christine Jean, vice-présidente du Conseil de la transformation alimentaire du Québec (CTAQ), cet étiquetage est « pertinent » pour un morceau de viande très périssable, pour lequel le « risque de contamination bactérienne est important ».

En revanche, pour un yogourt, elle estime que ça n'est beaucoup moins : « Il peut se manger longtemps après, il n'est pas impropre à la consommation. Ce sont seulement le goût et la texture qui changent tranquillement. »

Les autres denrées, qui ne sont pas susceptibles de se gâter avant 90 jours, n'ont pas besoin de date de péremption.

## « Mieux préciser l'étiquetage »

« Et pourtant, nous en avons partout. J'en ai même vu sur du sel, de l'eau ou du vinaigre, c'est une aberration, regrette Lori Nikkel. Trop souvent, les fabricants en ajoutent sur leurs emballages alors même qu'ils n'y sont pas tenus. »

« Certains distributeurs font carrément retirer les produits secs des tablettes de supermarché quand la date de péremption approche pour faciliter la rotation des stocks », révèle Pascal Thériault.

Deuxième Récolte propose ainsi de modifier la terminologie en utilisant des expressions comme « consommer avant », « consommer de préférence avant », « date limite

de congélation » ou « a meilleur goût avant ». L'idée est d'indiquer le moment où l'aliment peut avoir perdu ses qualités gustatives, sans pour autant représenter un risque sanitaire.

« Il faut mieux préciser l'étiquetage, rendre les formulations plus claires », indique Pascal Thériault. Un avis que partage Christine Jean : « Il faut y aller par groupe de produits et avoir des mentions qui laissent plus de marge de manœuvre aux consommateurs. Ils sont capables de juger par eux-mêmes. » Le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des Communes semble avoir entendu ces demandes.

Dans son rapport intitulé « L'abordabilité de l'épicerie : un examen de l'augmentation du coût des aliments au Canada », le Comité recommande aux autorités fédérales d'examiner « l'élimination de la date de péremption affichée sur les produits alimentaires et l'impact de cette mesure pour les Canadiens ».



La mauvaise compréhension des dates de péremption « meilleur avant » contribue au gaspillage alimentaire.

« Certaines compagnies pourraient s'opposer à cette suppression. Elles ne voudront pas que leur image soit entachée par des aliments qui perdent certaines de leurs qualités gustatives et nutritives », prévient Pascal Thériault.

## Réapprendre à conserver les aliments

Mais les acteurs du secteur sont unanimes : enlever les dates « meilleur avant » ne suffira pas. Réduire le gaspillage alimentaire passera aussi par une meilleure éducation de la population.

« Les consommateurs ne sont pas beaucoup informés, on doit mener des campagnes de sensibilisation, y compris dans les écoles », considère Christine Jean.

« Nous achetons souvent trop et les choses se gâtent plus vite. Nous ne savons plus comment gérer et stocker nos aliments de manière sécuritaire », observe de son côté Lori Nikkel.

Elle prend l'exemple de la viande : « Si vous mettez votre viande au congélateur, elle ne s'abîmera pas et se conservera très longtemps sans danger pour la santé, jusqu'à six mois, voire un an. »

En attendant, l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) a lancé en juin dernier une consultation sur le sujet.

L'organisme fédéral souhaite notamment obtenir des commentaires de l'industrie agroalimentaire sur les mesures pour réduire le gaspillage alimentaire, « y compris la possibilité de revoir la réglementation en matière d'étiquetage de la date de péremption (date « meilleur avant ») ».

« Il y a urgence à une époque où l'insécurité alimentaire n'a jamais été aussi forte, alerte Lori Nikkel. Des personnes qui n'ont déjà pas les moyens de se procurer de la nourriture la jettent sur la base d'une date arbitraire. »

## La chasse au gaspillage est lancée au Royaume-Uni

Depuis septembre 2022, les supermarchés britanniques Waitrose ont supprimé les mentions « meilleur avant » sur près de 500 produits frais, en particulier les fruits et les légumes sous emballage.

Cette mesure « vise à réduire le volume de gaspillage alimentaire des ménages britanniques en invitant les clients à faire preuve de jugement » au moment de décider si un produit est encore consommable.

Cette chaîne de supermarchés haut de gamme estime ainsi être en mesure de sauver l'équivalent de 7 millions de paniers de nourriture de la poubelle.

## Aide à l'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:

Yukon



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

AFY

emploi.afy.ca





Manon Touffet

Les habitants et habitantes de la ville de Whitehorse se sont réveillés avec un paysage blanc le 5 octobre dernier. La municipalité a tenu à rappeler quelques consignes de sécurité : faire attention aux autres usagers et usagères de la route et faire preuve de patience envers les autres; prévoir une distance d'arrêt et de démarrage supplémentaire; veiller à ce que votre véhicule soit dégagé de la neige pour une visibilité maximale; et surtout, il faut penser aux pneus d'hiver!



Peabody's Photo Portrait Parlour

Julia Hastie, francophone installée au Yukon depuis un an et demi, s'est mariée à Dawson le 23 septembre dernier. Elle et son mari Mirko ont préféré des photos de mariage excentriques! De gauche à droite : Annie Maheux, Alyson Campbell, Mirko Willecke, Julia Hastie et Naz Savuran; sans oublier les poilus, toujours de gauche à droite : Trax, Nugget, Beanie et Lasqueti. Félicitations Julia et Mirko!



Manon Touffet

Récemment, un utilisateur des escaliers de Black Street s'est arrêté au bureau des Parcs de la Ville de Whitehorse, un boulier à la main. Il a proposé que les Parcs l'installent près des escaliers afin que les personnes utilisatrices puissent compter leurs montées et descentes, lors de leurs entraînements. Comme ce boulier (en bois) n'allait pas résister aux hivers du Yukon, la Ville en a installé un de conception robuste et résistante aux intempéries.



Facebook/Canada Games Center

La piscine de Whitehorse a été rénovée! Les travaux ont commencé le 12 août et le carrelage a été entièrement refait. Elle a rouvert le 2 octobre dernier.



Prix à gagner!

# Participez à notre sondage!

Les Essentielles lancent leur plan de revendications pour faire état des besoins et des enjeux des Franco-Yukonnaises. Ce plan repose sur trois piliers : comprendre les besoins des Franco-Yukonnaises, identifier leurs enjeux prioritaires, et développer des outils pratiques pour répondre à leurs défis. Pour y arriver, nous vous invitons à participer à un sondage.



Pour participer, suivez le lien sur nos réseaux sociaux **@yukonelles**

Ensemble pour l'égalité!



les essentielles

**12 octobre**

■ **19 h à 21 h** : Match n°2 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Jaunes affronteront les Rouges. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

**16 octobre**

■ **8 h 30 à 17 h** : Apprenez les bases du langage clair afin de rendre vos documents faciles à lire et à comprendre! Formation donnée par Geoffroy Krajewski. Centre de la francophonie. Payant. **Inscr.** : [langage.afy.ca](http://langage.afy.ca)

**17 octobre**

■ **14 h à 16 h** : Joignez-vous au Café de l'amitié pour discuter, rencontrer de nouvelles personnes et passer un bon moment autour d'un goûter! Pour les personnes de 50 ans et +. Gratuit. **Rens.** : [cafe-amitie.afy.ca](http://cafe-amitie.afy.ca)

**17 octobre**

■ **17 h 30 à 18 h 30** : Rencontres sportives des Louves du Nord. Envie de rencontrer des femmes francophones tout en vous amusant en plein air? Joignez-vous aux Essentielles! **Rens.** : [crpelletier@lesessentielles.ca](mailto:crpelletier@lesessentielles.ca)

■ **18 h à 20 h 30** : Atelier de création artistique ayant pour thème « l'expérience (im) migratoire », animé par Maya Rosenberg. Ouvert aux personnes nouvellement arrivées au Yukon. Gratuit. Inscription obligatoire. Places limitées. **Inscr.** : [art.afy.ca](http://art.afy.ca)

**17 octobre**

**19 octobre**

■ **19 h à 21 h** : Match n°3 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Verts affronteront les Jaunes. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

**20 et 21 octobre**

■ **9 h à 21 h et 6 h à 15 h 30** : Root and Rise. Une fin de semaine dans l'esprit de la résilience, de la croissance personnelle et de la découverte : yoga, danse, méditation, respiration et apprentissage interactif. Boréale Lodge. 2 jours et 1 nuit d'hébergement tout inclus. Payant. **Inscr.** : [fb-consulting.ca/retreats/](http://fb-consulting.ca/retreats/)

**23 octobre**

■ **17 h 30 à 20 h** : Venez partager vos expériences d'immigration autour d'un repas et collaborer à la création d'un récit collectif qui prendra vie sur scène dans une pièce de théâtre. Inscription obligatoire. Gratuit. Centre de la francophonie. **Inscr.** : [discussion.afy.ca](http://discussion.afy.ca)

**24 octobre**

■ **17 h 30 à 18 h 30** : Atelier émotions en évolution. Animé par la psychothérapeute Sarah Cloutier, venez comprendre les impacts des saisons sur votre humeur et comment renforcer votre santé mentale. Local des Essentielles. **Rens. et inscr.** : [crpelletier@lesessentielles.ca](mailto:crpelletier@lesessentielles.ca)

■ **18 h à 19 h 30** : Participez en personne ou en ligne à une séance d'information sur le testament et la succession avec Maître Cynthia Malouin. Inscription avant le 21 octobre. **Inscr.** : [successions.afy.ca](http://successions.afy.ca)

■ **19 h 30** : Concert de l'artiste néo-écossais P'tit Belliveau, dans le cadre de Coup de cœur francophone. Entrée payante. Old Firehall. Ouverture des portes à 19 h. **Inscr.** : [CCF.afy.ca](http://CCF.afy.ca)



Le vernissage de l'exposition *Edges*, de Lauren Waters, a eu lieu le 5 octobre dernier à la galerie Yukon Artists @ Work.

**26 octobre**

■ **15 h 15 à 16 h 30** : Les jeux réservés à la Ludothèque de la CSFY avant le mardi 24 octobre peuvent être récupérés ce jour à l'École Émilie-Tremblay. **Rens.** : [ludoyukon@gmail.com](mailto:ludoyukon@gmail.com)

■ **17 h à 19 h** : Pendaïson de crémaillère. Venez fêter l'achat du nouvel immeuble des Essentielles et découvrez son nouveau nom! Collations servies sur place. Local des Essentielles. **Rens.** : [info@lesessentielles.ca](mailto:info@lesessentielles.ca)

■ **19 h à 21 h** : Match n°4 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Bleus affronteront les Rouges. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

**27 octobre**

■ **12 h à 15 h** : Premières Nations du Nord 101. Vous venez d'arriver au Yukon et vous voulez en savoir plus sur l'histoire et les récits des Premières Nations? La Yukon Literacy Coalition organisera un événement (en anglais) d'échange culturel, avec visite guidée pour entendre des histoires dans un environnement sauvage sûr. Dégustation de plats chauds, de thé et de bannock. Long Ago People's Place. Gratuit. **Inscr.** : [wlarissa.winslade@yukonliteracycoalition.com](mailto:wlarissa.winslade@yukonliteracycoalition.com)

**Annoncer :** [redaction@auoreboreale.ca](mailto:redaction@auoreboreale.ca)



**SILO**

« Travailler en silo » signifie qu'une personne ou un groupe travaille de façon isolée des autres, même si le projet ou la démarche est la même.

**LATENCE**

Intervalle entre le moment où une information est envoyée et celui où elle est reçue.

**COLLIGER**

Réunir des textes, des notes ou des documents pour constituer un ensemble cohérent.

**MÉSINFORMATION**

Diffusion d'informations incorrectes ou inexacts sans intention malveillante. Cela peut résulter d'erreurs, de malentendus ou d'une interprétation erronée des faits.

**DÉSINFORMATION**

Diffusion intentionnelle et délibérée d'informations fausses ou trompeuses dans le but de manipuler l'opinion publique, de propager des idées préconçues ou de servir des intérêts particuliers.

**PETITES ANNONCES**

**BÉNÉVOLAT**

■ Le 13 octobre, offrez votre aide lors du café-rencontre et dégustez une délicieuse poutine faite maison gratuite! **Inscr.** : [benevole-cafe-rencontre.afy.ca](http://benevole-cafe-rencontre.afy.ca)

**COMMUNAUTAIRE**

■ **La Ludothèque revient le 26 octobre!** Toute la communauté peut emprunter gratuitement des jeux pour les 0 à 99 ans parmi les 440 références du catalogue! Pour devenir membre : [ludoyukon@gmail.com](mailto:ludoyukon@gmail.com). Réservez vos jeux en ligne avant le 24 octobre. Catalogue : [csfy.ca/ludothèque](http://csfy.ca/ludothèque).

■ **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, remporté une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements! **Rens.** : [dir@auoreboreale.ca](mailto:dir@auoreboreale.ca)

**CULTURE**

■ **Exposition d'aquarelles Edges par Lauren Waters.** Galerie Yukon Artists @ Work (YAAW) jusqu'au 28 octobre. Recettes de l'exposition reversées équitablement entre CPAWS Yukon, Kaushee's Place et YAAW. **Rens.** : 867 333-1282 ou [laurenwaters1@hotmail.com](mailto:laurenwaters1@hotmail.com)

■ **Exposition Riopelle, l'artiste à tire-d'aile d'une migration nordique.** Les Essentielles sont fières de soutenir l'artiste Marie-Hélène Comeau dans ce projet collectif inspiré de Riopelle, « Hommage à Rosa Luxembourg ». 3089 3<sup>e</sup> Avenue. Gratuit. Jusqu'au 31 octobre 2023.

**DIVERS**

■ **Moto BMW F650 GS 2005 à vendre.** Bonne condition. Pour plus d'infos ou demande de photos, contactez Angélique au 250 945-4544. Prix à discuter avec la vendeuse.

■ **Réunion Alcooiques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. **Rens.** : [JPAwhitehorse@gmail.com](mailto:JPAwhitehorse@gmail.com)

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Soutenez votre journal local. Abonnez-vous ou abonnez vos proches.** 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

**ÉCONOMIE**

■ **Programme IncubateNorth.** Programme d'incubation pour les entreprises yukonnaises déjà existantes. Passez des premières ventes à une entreprise en croissance grâce à l'aide de spécialistes. **Rens.** : [incubatenorth.afy.ca](http://incubatenorth.afy.ca)

**IMMIGRATION**

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire. **Rens.** : [info@auoreboreale.ca](mailto:info@auoreboreale.ca)

**JEUNESSE**

■ **Gagnez un voyage au Salon du livre de l'Outaouais.** La Corporation annonce son concours *Lance ton balado* destiné aux jeunes de 12 à 18 ans sur le thème Lire l'avenir. Formez

une équipe de trois personnes maximum et créez un balado en français dans le style de votre choix. Webinaire sur les techniques de création d'un balado disponible gratuitement en ligne. Date limite de participation : 12 janvier. **Rens.** : [bit.ly/3Q2LWWR](http://bit.ly/3Q2LWWR)

■ **15-30 en action.** Programme de subventions jeunesse jusqu'à 5 000 \$ pour l'innovation sociale de RDÉE Canada. **Rens.** : [entrepreneurs1530.ca/15-30-en-action](http://entrepreneurs1530.ca/15-30-en-action)

**LOISIRS**

■ **Guide de randonnées.** Vous avez envie d'explorer les sentiers du Yukon à votre rythme? Le guide des P'tits mollets est fait pour vous! Conçu et adapté aux personnes de 50 ans et plus, il propose des randonnées faciles et accessibles pour toutes et tous. **Rens.** : [rando.afy.ca](http://rando.afy.ca)

**PATRIMOINE**

■ **Tu aimerais participer au projet d'histoire orale Récits de vies d'ainés francophones et en faire un balado?** Une formation sur l'enregistrement d'entrevues d'histoires orales pour créer un balado aura lieu le mardi 14 novembre de 18 h 30 à 21 h 30 dans la salle de musique du CSSC Mercier. **Rens.** : [shfyukon@gmail.com](mailto:shfyukon@gmail.com)

**SANTÉ**

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation. **Rens.** : [pcsadjointe@francosante.org](mailto:pcsadjointe@francosante.org) ou 668-2663 poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne

d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc. **Rens.** : [pcsadjointe@francosante.org](mailto:pcsadjointe@francosante.org) ou 668-2663 poste 810.

**RAPIDES**

■ Félicitations à Diane Corbin qui célébrera le 14 octobre prochain un trentième anniversaire! Il s'agit de ses 30 ans de travail à la Garderie du petit cheval blanc. Merci Diane de prendre soin de nos petits bouts de chou depuis tant d'années!

■ Bravo à l'équipe des Verts qui a remporté le tout premier match d'impro de la saison. Le « rap du céleri » restera probablement gravé dans la mémoire des deux équipes et du public!

■ Nous venons d'apprendre le décès de Fernand Laforge, qui s'est beaucoup impliqué dans la communauté franco-yukonnaise. En 1993, il a notamment été le président du Comité économique sur le bureau de direction de l'AFY. M. Laforge s'est également impliqué auprès de la Commission scolaire francophone du Yukon. Nous présentons nos condoléances à sa famille et à ses proches.